









LA TRAGÉDIE  
DE  
SAINTE AGNÈS

A

TIRAGE.

240 exemplaires sur papier vergé.

10 — sur papier de Chine

10 — sur papier Whatman.

---

260 exemplaires, numérotés

# LA TRAGÉDIE

DE

PAR LE SIEUR D'AVES

*Publiée sur l'imprimé de David du Petit Val*

(ROUEN, 1615)



PARIS

RUE SAINT-HONORÉ, 338

—

M DCCC LXXV



100  
220  
700  
800





## AVERTISSEMENT

---

**L**A tragédie, en France, ne date pas de Corneille. Dans ce genre, qu'il porta à sa perfection, il s'était déjà produit quelques tentatives assez sérieuses et qui n'étaient certes pas dépourvues de mérite. Jodelle, avec sa *Cléopâtre*; Garnier, avec son *Hippolyte*; Du Ryer, avec *Scévole* et *Lucrèce*; Mairet, avec sa *Sophonisbe*, avaient ouvert la voie dans laquelle est entré Corneille, et qu'il a parcourue si glorieusement.

De tous les précurseurs de notre grand poète tragique les noms ne sont pas venus jusqu'à nous,

et parmi ceux que la postérité a laissés dans l'oubli, plus d'un, peut-être, ne le méritait pas. Nous en avons au moins une preuve dans le sieur d'Aves, dont nous publions aujourd'hui la tragédie de *Sainte Agnès*, restée inconnue jusqu'à ce jour, croyons-nous bien, à tous les bibliographes.

Cette pièce n'a pas seulement pour elle le mérite de la rareté ; elle se distingue encore par des qualités sérieuses. L'intrigue, fort simple, il est vrai, est bien conçue et bien conduite ; mais ce qu'il y a peut-être de plus remarquable, c'est la parfaite convenance avec laquelle parlent les personnages, chacun tenant bien exactement le langage qui convient à sa situation.

Parfois aussi se présentent de beaux vers qui ne dépareraient certes pas les pièces de Corneille ; et nous sommes tout porté à croire que l'auteur de *Polyeucte*, quand il a composé le rôle de Pauline, s'est souvenu de la tragédie de *Sainte Agnès*. En tout cas il est impossible de n'être pas frappé, dans une lecture comparative des deux pièces, des grandes analogies de situations et de pensées qui s'y rencontrent.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, à ce que Corneille, qui était de Rouen, et qui devait nécessairement s'intéresser aux choses de son pays, ait eu connaissance d'une tragédie publiée à Rouen par un auteur qui était peut-être son compatriote, et qui d'ailleurs, si l'on en juge par les vers qui lui furent adressés et par le haut patronage sous lequel il plaça son œuvre, devait avoir une certaine situation dans la société de son temps.

Toute religieuse que soit la tragédie de *Sainte Agnès*, on y trouvera encore certaines crudités d'expressions, et même d'idées, derniers vestiges des licences du XVI<sup>e</sup> siècle, dont on suivrait encore la trace dans les premières pièces de Corneille. Si nous les signalons ici, ce n'est ni pour en accuser l'auteur, ni même pour l'en disculper. Nos pères appelaient les choses par leur nom, et l'on y trouvait cet avantage que les pensées étaient franchement conçues et clairement énoncées : aussi l'époque de la plus grande liberté du langage a-t-elle été aussi celle de sa plus grande pureté et de sa plus grande correction. La convention, d'ailleurs, est pour beaucoup dans cette matière, et nos oreilles, si

sévères parfois pour les gauloiseries du bon vieux temps, se laissent bien facilement instiller le poison bien plus dangereux contenu, mais adroitement dissimulé, dans bon nombre des œuvres contemporaines.

J. D.



TRAGÉDIE  
DE SAINTE  
AGNES

PAR  
Le Sieur d'AVES.



A ROVEN,  
DE L'IMPRIMERIE,  
De DAVID DU PETIT VAL,  
Libraire et Imprimeur ordi-  
naire du Roy.





## ARGUMENT

### DE LA PRESENTE TRAGEDIE.

**S**AINTÉ Agnés fut native de la ville de Rome, extraite de nobles parens, lesquels, estant chrestiens, la firent dès le berceau nourrir en leur foy. De ce temps estoit gouverneur de Rome Simphonie, sous l'empereur Diocletian, grand persecuteur des chrestiens. Ce Simphonie avoit un fils, lequel n'eut pas si tost veu sainte Agnés, qu'il en devint passionnement amoureux, pourquoy il s'informe de l'extraction de la vierge; l'ayant sceuë, il se resout de luy faire offre de son service, et pour ce sujet il prend l'occasion de la rencontrer un jour qu'elle revenoit de l'escole; mais ceste fille ne s'émeut non plus de son discours que si elle eust eu un cœur de rocher; d'autant qu'elle estoit preoccupée du saint amour de Jesus Christ. Ce jeune homme, se voyant ainsi dedaigné, en prend un si grand deplaisir qu'il en devint tout melancholique et reveur; dequoy son pere s'estant apperceu, il en voulut sçavoir la cause. Son fils la luy ayant declarée, il mande

le pere de sainte Agnès, auquel il fist entendre l'amour de son fils, et le desir qu'il avoit d'espouser sa fille, à quoy il le conjure de tout son pouvoir. Le pere de la sainte luy fist demonstration d'avoir son alliance fort agreable, mais qu'il falloit qu'il sceust la volonté de sa fille avant que de rien resoudre de cet affaire. Il la sçait donc, et est telle qu'elle ne se veut point marier, ne desirant d'autre espoux que Jesus Christ. Ceste resolution sceuë, le pere de sainte Agnès neglige de la faire sçavoir à Simphronie, ce qui ennuyant son fils trop passionné, il se delibere luy mesme de sçavoir encore une fois la volonté de la vierge ; pour cet effet il la void, et avec tout l'artifice que l'amour sçauroit inventer, il la cajolle, mais il y perd son temps tout de mesme que la premiere fois, ce qui luy cause un tel regret qu'il en tombe extremement malade, s'estant imaginé par les responcez ambiguës de sainte Agnès qu'elle estoit amoureuse d'un autre que de luy, ce qui fait que luy et son pere s'estans plus particulièrement informez de la vierge, ils treuvent qu'elle est chrestienne : chose qui les resjouyt beaucoup, croyans par ce moyen en avoir plustost la raison. Pour ceste fin, Simphronie la fait venir parler à luy, où après l'avoir long temps preschée pour la destourner de sa foy, en fin, voyant sa constance, il la fait despoüiller nüe et l'envoye au bordeau ; mais elle n'y fut pas si tost que son bon ange ne la vint garder. Le fils de Simphronie, ayant appris qu'elle estoit en ce lieu, y vient pour la forcer, estant accompagné de quelques paillards, lesquels estoient aussi venus pour mesme intention. S'estant mis en devoir d'executer son dessein, l'ange de la sainte le tuë. Sa mort ayant esté annoncée à son pere, il vient



tout forcené de deuil trouver la vierge, laquelle il gourmande fort ; mais, voyant que c'estoit en vain, il a recours aux prieres, et la supplie de ressusciter son fils, ce qu'elle fait ; et luy ressuscité presche Jesus Christ, ce qui cause qu'une sedition s'émeut entre le peuple de Rome et les sacrificateurs des dieux. En fin, ayant esté appaisée par Simphonie, la sainte est condamnée au martyre, et pour cet effet est delivrée entre les mains d'Aspase, homme cruel et lieutenant de Simphonie. Ce meschant fait allumer un grand feu, et la fait precipiter dedans. Par sa priere il s'esleve un orage qui estaint ce feu, lequel brusle tous ceux qui s'approchent pour le rallumer. Aspase, voyant ce miracle, en devient plus enragé, et pour avoir plustost la fin de la sainte, et luy fait couper la gorge, et de ceste sorte elle rendit son ame à Dieu. Voilà le sujet de ceste tragedie. Au reste, je t'avertis, lecteur, que je n'y ay point fait de chœurs ; non pas que je ne l'eusse bien peu, mais d'autant que ce m'eust esté un travail inutile, ayant veu représenter plus de mille tragedies en divers lieux, auxquelles je n'ay jamais veu declamer ces chœurs.





A NOBLE ET VERTUEUSE

DAME FRANÇOISE D'AVERTON,

Baronne de Baszoches, dame de Rie, etc.

---

MADAME,

Je viens vous presenter l'histoire du martyre de la bien heureuse vierge sainte Agnès, pour m'acquiter du commandement que je receu de vous, il y a quelque temps, de la mettre en vers tragiques. Si quelque plume mieux taillée que la mienne eust entrepris de l'escire, je ne doute point qu'elle ne l'eust relevée de plus vives couleurs : mais pour vous obeyr, j'ay passé par dessus toutes considerations, esperant que les esprits bien-nez m'excuseront, et loüeront mon dessein plustost que de m'accuser, quand ils sçauront qu'en ce sujet je n'ay eu d'autre but que l'honneur de la gloire de Dieu, et celui de vous tesmoigner, Madame, que je suis

*Vostre obeissant serviteur,*

D'AVES.



## A MONSIEUR D'AVES

SUR SA TRAGÉDIE DE SAINTE AGNÉS.

## SONNET.

**D'**UNE plus docte plume on ne pouvoit descrire  
 Des empereurs romains la tyrannique loy,  
 Qui vouloient, trop cruels, abolir nostre foy,  
 Faisant souffrir aux saints un langoureux martyre.

Ces sacrez vers, chantez sur la divine lire,  
 Nous font voir qu'Apollon, des sciences le Roy,  
 Se plaist à demeurer, mon D'AVES, près de toy,  
 Pour t'inspirer les traits de son disert bien dire.

C'est pourquoy ce patron de la virginité  
 Sainte Agnès, dont le nom en tous lieux est vanté,  
 A voulu te choisir pour chancre de sa gloire :

Croyant certainement que tes fluides vers  
 La publieront si haut au temple de memoire,  
 Que l'air s'en entendra par tout cet univers.

## QUATRAIN.

**D'**AVES, que les neuf sœurs ont nourry de jeunesse,  
 Tu peints si doctement en tes tragiques vers  
 De sainte Agnès la vie et les tourments divers,  
 Que tu semble espuiser toute l'eau de Permesse.

FRANC. ROLLAND.

## AU SIEUR D'AVES.

ESCRIVANT *ceste histoire sainte,*  
*D'Aves, ton ame fut atteinte*  
*D'un fort et puissant aiguillon :*  
*Car le ciel ce bon heur t'infuze,*  
*Qu'Agnés t'y conduit comme Muze,*  
*Et que Dieu t'y sert d'Apollon.*

DE LASTRE.

## ENTRE-PARLEURS.

MARTIAN, amoureux de sainte Agnés.

CENSORIN, amy de Martian.

SIMPHRONIE, pere de Martian et gouverneur de Rome.

Le pere de sainte Agnés.

La mere de sainte Agnés.

Le trompette.

Les paillards.

Les macquerelles.

L'ange de sainte Agnés.

Sainte Agnés.

Les prestres des dieux.

Le peuple Romain.

Le messenger.





# SAINTE AGNÈS

TRAGÉDIE.

---

## ACTE I.

MARTIAN ET CENSORIN.

Martian.

**M**ONTAGNE solitaire , et vous , sombre caverne ,  
Où mes tristes pensers tous les jours je gouverne ,  
Depuis que Cupidon , ce tyran redouté ,  
Par l'effort d'un bel œil m'osta la liberté ,  
Las ! s'il demeure en vous quelques intelligences  
(Ainsi comme l'on croit , et comme je le pense) ,  
Qu'il leur plaise escouter mes funebres accents ,  
Pitoyables tesmoins des ennuis que je sens ,  
Pour reverer par trop une ingrate maistresse ,  
Laquelle à ses rigueurs ne donne point de cesse ;  
Mais plus je vay l'aimant avecques fermeté ,

*Et d'autant plus je suis de ses yeux rejetlé,  
Semblable à ces tyrans desquels, pour leur bien faire,  
L'on ne reçoit enfin que la mort pour salaire.*

Censorin.

*C'est justement ici que l'on m'a dit qu'il est ;  
Et de fait je sçay bien que du tout il s'y plaist ;  
Nous y venons souvent, sous le frais de l'ombrage ,  
Escouter des oyseaux l'agrecable ramage ,  
Et quelquefois aussi pour causer librement  
De tout cela qui vient en nostre entendement.  
Mais je ne le voy point, sa grande inquiétude  
Volontiers l'a fait mettre en quelque solitude ;  
Il est dans une grotte à plaindre et lamenter.  
Cependant il me faut icy proche escouter  
Si je pourray l'ouyr.*

Martian.

*Vous doncques, sainte troupe ,  
Qui faites residence en ceste verte croupe ,  
Entendez mes ennuys, entendez mes douleurs ,  
Et voyez les assauts que me font les malheurs ;  
Puis, si quelque pitié vous émeut et vous touche ,  
Hélas ! consolez-moy d'un mot de vostre bouche.*

Censorin.

*Si je ne suis trompé , j'entends et reconnois  
Les tons et les accents de sa dolente voix.  
Les dieux en soient loüiez : car beaucoup je desire*

*De sçavoir le sujet pour lequel il soupire.  
Vingt jours sont jà passez qu'il n'a point de repos,  
Ne cessant d'invoquer la cruelle Atropos ;  
Mais il cache son mal , car, si tost qu'il m'avise ,  
D'un air calme et serain son visage il deguise.  
Il me le faut surprendre et le supplier tant ,  
Que son dueil si couvert il m'aille racontant ,  
Sans en retenir rien au fond de son courage ;  
Aussi pour ce sujet j'entreprends ce voyage.  
Vous n'aurez rien gaigné de vous estre caché ,  
Car je vous tiens après vous avoir bien cherché.  
Pourquoy, mon cher amy, si vostre ame est malade ,  
Pourquoy le celez à moy votre Pylade ?  
Hé ! que vous ai-je fait ? vous ai-je esté trompeur ?  
Suis-je un amy du temps , charlatan et mocqueur ?  
En ce siecle pervers , où presque chacun use  
De manquement de foy, de finesse et de ruse ,  
Avez-vous pas cogneu ma grand' fidelité ,  
Et comme à vostre bien je suis du tout porté ?*

Martian.

*Certes je l'ay cogneu, j'en ay du tesmoignage  
En mille bons effets , et non en vain langage ,  
Qui ne sert qu'à piper les esprits plus loyaux ,  
Ainsi comme au sifflet on pipe les oyseaux.*

Censorin.

*Puis donc qu'il est ainsi , hastez-vous de me dire  
L'ennuy pour qui je voy que vostre cœur soupire ,*

*Qu'est-ce que vous pensez ? Faites le moy sçavoir,  
Car de retarder plus je n'ay pas le pouvoir,  
Joint que l'affection que vous m'avez promise  
Vous oblige à n'user envers moy de remise.*

Martian.

*Plustost que d'y manquer j'endurerois la mort.  
Doncques je vous diray que l'amoureux effort  
Que m'ont fait deux beaux yeux est l'ennuy qui m'outrage  
Et qui fait que je hante en ce rocher sauvage,  
N'ayant pour compagnie autre que mon penser,  
Qui fait devant mon ame à tous coups repasser  
Ces doux flambeaux d'amour tout de la mesme sorte  
Qu'une-fois je les veis en sortant de ma porte.*

Censorin.

*Ayant bien entendu vostre plaintif discours,  
Je reconnois assez que le dieu des amours  
Vous a blessé le cœur, pour quelque beauté rare,  
Qu'à la douce Venus peut-estre l'on compare :  
Car autrement je croy que vous ne seriez pris  
Dans les filets d'Amour, sinon d'une Cypris ;  
Ce qui me le fait dire est que j'ay cognoissance  
Que nulle cy devant n'avoit eu la puissance  
D'assujettir à soy vostre rebelle cœur,  
Qui contre ces plaisirs estoit tousjours vainqueur.*

Martian.

*Ce que vous avez dit n'est que trop veritable.*



*Une jeune beauté qui n'a point de semblable  
En l'empire romain me captive si fort ,  
Qu'un esclave est heureux comparé à mon sort.*

Censorin.

*Comment appelle-t-on ceste fille jolye ,  
Qui de ses beaux cheveux si fermement vous lie ?*

Martian.

*Elle se nomme Agnés.*

Censorin.

*Je ne la cognoy pas.*

Martian.

*Je suis si fort espris de ces charmeurs appas ,  
Qu'il ne m'est plus moyen de faire resistance ,  
Si je n'en ay bien tost la douce jouyssance.*

Censorin.

*Dittes , depuis quel temps estes-vous son amant ,  
Pour vous aller ainsi tristement consommant ?*

Martian.

*Un mois s'est revolu, voire un peu davantage ,  
Depuis l'aimable jour que je vis son visage.*

Censorin.

*Et que s'est-il passé du depuis entre vous ?*

Martian.

*Il ne s'est rien passé sinon que du courroux.*

Censorin.

*Du courroux ! et comment ?*

Martian.

*Hélas ! c'est qu'elle m'use  
D'un vigoureux mespris et du tout me refuse.*

Censorin.

*Elle est bien dédaigneuse.*

Martian.

*O dieux ! elle l'est tant  
Qu'elle pourroit lasser l'homme le plus constant !  
Voire eust-il surmonté tous les perils du monde ,  
Soit de ceux de la terre , ou bien de ceux de l'onde.*

Censorin.

*Ho ! que me dites vous ?*

Martian.

*Je vous dy verité.*

Censorin.

*Par les dieux , c'est usé de trop de cruauté ;  
Mais, mon plus cher amy, dittes moy la responce*

*Qu'elle vous fist après vostre douce semonce  
De vous donner son cœur ?*

Martian.

*O souvenir amer,  
Et qui ne fait sinon ma douleur renflamer !  
Voicy ces propres mots : « Retire toy, poussiere ,  
Retire toy de moy ; va , retourne en arriere ,  
Et ne viens m'affliger de ton fascheux devis ,  
Car un autre amoureux tous mes sens a ravis ,  
Je porte ces faveurs de fine orphevrie ,  
Et nul autre que luy n'aura la seigneurie  
De mes affections tandis que je vivray  
En ces terrestres lieux : car, pour dire le vray,  
Il est si grand seigneur que nul ne le surpasse ,  
Soit en biens de fortune ou biens de bonne grace ;  
Bref, il est du bon heur si bien accompagné ,  
Que s'il estoit de moy tant soit peu dedaigné ,  
Pour vous mettre en son lieu, chacun me pourroit dire  
Avoir quitté le bon pour m'attacher au pire. »  
Voila , mon cher amy, comme ceste beauté  
Par ses rudes propos me monstra sa fierté ,  
Qui me sceut tellement de toutes parts atteindre ,  
Que depuis je n'ay fait que soupirer et plaindre ,  
M'estant pour ce sujet en ce lieu retiré ,  
Qui semble estre basti pour un cœur martyré  
D'ennuis et de malheurs.*

Censorin.

*Amy, la solitude*

*Ne nous delivre pas de ceste servitude  
Qui vous tient arresté , plustost elle nous perd ,  
Et croyez-moy qui suis en ces choses expert ,  
Car maintes fois j'ay fait certaine experience  
Que les lieux reculez et sacrez au silence  
Ont une grande force à nous faire imprimer  
L'objet que Cupidon tasche à nous faire aimer ;  
D'autant que nostre esprit de nature divine ,  
N'ayant d'autre action , sans cesse s'imagine  
En cent mille façons cet agreable objet ,  
Duquel le dieu d'amour le veut rendre sujet ;  
Et se l'imaginant sans que rien s'y oppose ,  
De l'objet et de luy ce n'est plus qu'une chose ;  
Si bien qu'à l'advenir il est fort mal aisé  
Que l'un se voye plus de l'autre divisé.*

Martian.

*Ce que vous avez dit, cher amy, je ne nie.  
Mais qui peut resister contre ceste manie ?*

Censorin.

*Sans doute que chacun s'y trouve bien confus,  
Mais escoutez, amy, pour un petit refus  
D'une jeune fillette il ne faut tout sur l'heure  
Desesperer d'avoir la fortune meilleure.*

*Allez vous ignorant que le plus grand bon-heur  
Ne se peut acquerir qu'avec un grand labeur ?*

Martian.

*Je ne l'ignore pas , car j'y suis passé maistre.*

Censorin.

*En ceste occasion faites-le donc paroistre ;  
Poursuivez constamment vostre amoureux dessain ,  
Peut-estre quelque dieu vous prestera sa main.*

Martian.

*Je l'en vay suppliant.*

Censorin.

*Certes je le presage ;  
Mais dittes, je vous prie , est-ce pour mariage ,  
Que vous allez aimant ceste jeune beauté ,  
Ou si c'est pour jouïr de sa pudicité ?*

Martian.

*C'est pour le mariage ainsi que je l'espere.*

Censorin.

*L'avez-vous fait sçavoir à monsieur vostre pere ?*

Martian.

*Non encore, je n'ose.*

Censorin.

*Et le sujet pourquoy ?*

Martian.

*Pour ce, hélas ! que je crain qu'il ne soit contre moy.*

Censorin.

*Comment, de vostre bien prend-il donc facherie ?*

Martian.

*Non, mais il ne veut pas qu'encor je me marie.*

Censorin.

*N'importe, ne laissez de luy communiquer,  
Car jamais de respect il ne luy faut manquer.*

Martian.

*Me le conseillez-vous ?*

Censorin.

*Ouy, je vous le conseille.*

*Peut estre son humeur vous ne verrez pareille  
A celle du passé : l'homme change souvent  
De vouloir et d'advis, ainsi comme le vent  
Va changeant de contrée et souffle son haleine  
Tantost dessus la mer et tantost sur la plaine.  
Les dieux seuls sont constants, et francs de changement,  
Mais les hommes mortels changent incessamment.  
Disent-ils, à l'instant leur œuvre paroist claire ;  
Mais des pauvres humains c'est bien tout le contraire.*

---

## MARTIAN ET SIMPHRONIE.

Martian.

**E**nfin , après avoir quelque temps ruminé  
Le conseil qu'en amy Censorin m'a donné ,  
Je treuve qu'il est bon et qu'il m'est salulaire ;  
Mais je n'avise pas qu'il soit bien necessaire  
(Sauf sa correction) que j'aïlle racontant  
La grande passion qui la va tourmentant  
Pour un autre amoureux : car sans doute mon pere,  
Oyant ceste nouvelle , entreroit en colere ,  
D'autant qu'il est si prompt et si haut à la main  
Qu'il ne sçauroit souffrir ny mespris ny dedain ;  
Doncques je luy tairay , c'est acte de prudence  
De sçavoir à propos honorer le silence.  
Mais le voicy qui vient , je m'en vay l'aborder.  
O grands dieux , veuillez moy d'un bon œil regarder !  
Et vous mere d'Amour , déesse incomparable ,  
A ce coup aidez moy , soyez moy secourable.  
Monsieur , ayant reccu tant de faveur des cieux  
Que de naistre par vous en ces terrestres lieux ,  
Je serois trop ingrat et trop plein d'arrogance  
Si je ne vous portois en tout obeissance ,  
Et si je faisois rien premier que de sçavoir  
S'il vous agrée ou non , comme c'est mon devoir ,  
Auquel je resteray , jusqu'à tant que Mercure  
Conduise mon esprit où le bien toujours dure.

*C'est pourquoy me sentant jusques au vif blessé  
D'un poignant trait qu'Amour par deux yeux m'a lancé,  
Premier que par le temps le coup soit incurable,  
J'ay désiré sçavoir s'il vous est agreable.*

Simphronie.

*Mon amy, c'est ainsy qu'il vous en faut user,  
Et non pas, comme aucuns, trop libre en abuser.  
En cela je cognoy vostre bonne nature,  
Et voy combien nous sert la bonne nourriture  
Que l'on vous fait donner. Vivant toujours ainsi,  
Vous ferez que j'auray de plus en plus soucy  
D'accroistre vostre bien, et que je mettray peine  
De vous faire espouser la beauté plus qu'humaine  
Dont vous estes captif; mais j'entens, si je voy  
Qu'elle vous soit sortable, et conforme de loy.*

Martian.

*Je croy qu'elle le soit, je sçay d'un certain homme  
Que son pere est fort riche aux champs et dedans Rome,  
Et mesme qu'il est noble et de grande maison,  
Et qu'il peut avec tous faire comparaison.*

Simphronie.

*Pourvuë que cela soit, c'est chose bien faisable;  
Et croy qu'il ne l'aura moins que nous agreable,  
Mesme à cause du ranc que nous tenons icy,  
Car nul plus haut que nous n'elevé le sourcy.*



*Mais comment avez-vous ceste fille connuë ,  
Dont vostre ame est si fort esprise et detenüe ?*

Martian.

*L'autre jour revenant de m'esbattre à chasser ,  
Pour écouler le temps ennuyeux à passer ,  
Je la vis revenir seulette de l'escole ,  
Et tout au mesme instant mon ame en devint fole .*

Simphonie.

*C'est doncques un enfant qui vous tient en ses lacs ?*

Martian.

*Ouy bien quand pour le corps , mais l'esprit ne l'est pas ,  
Car son beau jugement et sa grande sagesse  
Ne tiennent nullement de la prompte jeunesse ,  
Mais de l'âge parfait , car oyant son discours ,  
L'on demeure ravy de merveille et d'amour .*

Simphonie.

*Vous avez donc parlé quelque fois avec elle ,  
Puisque vous la trouvez si gentille et si belle ?*

Martian.

*Une fois seulement , encor ce fut bien peu :  
Car , comme je voulus luy declarer le vœu  
Que j'avois fait d'aimer à jamais son merite ,  
Après deux ou trois mots elle se mist en fuite .*

Simphonie.

*Volontiers elle eut honte oyant un tel propos ,  
Elle qui vit encor en paisible repos ,  
Franche des dards pointus que Cupidon nous lance.*

Martian.

*Ce que vous avez dit a de la vray semblance.  
Je pense bien qu'Amour, en ces plus tendres ans,  
Ne luy fait pas sentir ses feux doux et cuisans  
Ainsi qu'il fait à moy ; mais j'ay bien esperance  
Qu'en bref elle en aura certaine connoissance.*

Simphonie.

*Comment le sçavez-vous ?*

Martian.

*Un devin me l'a dit ,  
Qui dedans ceste ville a beaucoup de credit.*

Simphonie.

*Ces gens là, mon amy, sont plains de menterie ;  
De leur adjouster foy c'est une mocquerie.  
Non, ne les croyez pas , ce sont des attrapeurs  
De jeunes compagnons , ce sont de vrays pipeurs.*

Martian.

*D'où vient donc que plusieurs de fort bonne apparence,  
Les rencontrant, leur font une humble reverence ?*

## Simphonie.

*Ils leur font cet honneur, ignorant leur abus ;  
Mais je jure Diane, et le voyant Phœbus,  
Si de mesme qu'à moy leur méchante imposture  
Leur estoit decouverte, ils leur diroient injure,  
Et d'un robuste bras, remuant et leger,  
Ils leur feroient cent fois un baston voltiger  
Sur la teste et le dos. Mais laissons ces infames,  
Qui seront l'aliment des infernales flames ;  
Revenons au discours cy devant commencé,  
Touchant ceste beauté qui vous tient enlacé.  
Doncques, puis que le ciel de graces l'a doüée,  
Et qu'elle est d'un chacun si hautement loüée,  
Je vous donne congé de l'aller rechercher ;  
Mais du commencement ne vous laissez toucher  
Trop fort à ses beautez, afin que s'il arrive  
Qu'elle ne veuille pas que l'Amour la captive,  
Vous n'ayez point de peine à vous en retirer,  
Et que je ne vous oye ardemment soupirer  
Ainsi comme j'en voy à qui ce Dieu vollage  
Oste l'entendement, la force et le courage.*

## Martian.

*Puisque vous me donnez ceste permission,  
Monsieur, ne craignez point, jamais la passion  
Ne m'emportera tant, ny ne sera si forte  
Que lorsque vous voudrez je ne brise sa porte,*

*Car jamais rien n'aura tant de pouvoir sur moy  
Qu'il me face oublier l'honneur que je vous doy.*

Simphonie.

*Voilà tres-bien parlé , mais que l'effet s'ensuive.*

Martian.

*Monsieur, ne craignez point qu'autrement il arrive.*

Simphonie.

*Je vous en voy desja tellement esmouvoir,  
Pour le peu qu'il y a qu'Amour vous l'a fait voir,  
Que je doute beaucoup que toutes vos paroles,  
Comme de tous amans, ne soient choses frivoles.  
Je sçay trop mieux que vous que c'est de ce mestier :  
Vous n'y faites qu'apprendre, et j'y suis vieux routier.  
« L'amant est tout semblable au patron d'un navire  
« Qui vogue sur les flots poussé d'un bon Zephire,  
« Et qui, voyant de loin quelque destroit de mer,  
« Le veut voir, et pourtant ne s'y veut abismer;  
« Mais, approchant trop près, la courante l'emporte,  
« Et pour y resister sa nef n'est assez forte.»  
Ainsi, quand nous voyons quelque jeune beauté,  
Nous pensons l'approcher en toute scureté,  
Mais il nous en advient comme je viens de dire  
Qu'il advient à celui qui conduit le navire.*

Martian.

*Tous hommes ne sont pas de pareilles humeurs,*

*Ils sont bien differents de façon et de mœurs.  
Pour un qu'Amour tiendra si fort en ses cordages,  
L'on en trouvera cent dont les braves courages  
Ne s'y lairront toucher que tant qu'il leur plaira,  
Car la sainte raison les en empeschera.*

Simphonie.

*Oncques il ne s'est veu que la raison domine  
Dessus le doux archer de la belle Cyprine ;  
J'en prendray pour tesmoins les anciens heros ,  
Que jamais la vertu ne laissoit en repos ,  
Hercule l'invincible et le brave Thesée  
De cent mille beautez eurent l'ame embrasée.  
Mais c'est assez parlé dessus un tel sujet ,  
Il vous faut visiter cet agreable objet ;  
Allez , et vous mettez en fort bon equipage ,  
Car cela fait cherir un amant davantage ,  
Aumoins de quelques uns legers d'entendement ,  
Qui n'estiment les gens que par l'accoustrement.*

Martian.

*Je vay vous obeir, ô mon tres-aimé pere.  
Dieux, faites s'il vous plaist que mon dessein prospere !*

Simphonie.

*Mais non , arrêtez-vous , ayons premierement  
La parole du pere et son consentement :  
Car bien que nous ayons beaucoup plus de puissance,  
Si ne faut-il user d'une mescognoissance.*

*Il faut traiter chacun selon sa qualité,  
Et n'abuser jamais de nostre autorité.  
Je m'en ray le mander, qu'il vienne en diligence,  
Pour luy parler d'un fait de grande consequence ;  
Et puis, estant venu, nous promenant deux tours,  
Je luy decouvriray vos nouvelles amours.*

Martian.

*Durant que vous allez traiter du mariage,  
Je ray faire dresser mon gentil equipage.*

---

## LE PERE DE SAINTE AGNÈS ET SIMPHRONIE.

Le Pere.

**O** Dieu, de qui les yeux incessamment ouvers  
Penetrent tous les coins de ce rond univers,  
Qui sçavez le futur et les choses passées,  
Et qui n'ignorez rien de toutes nos pensées,  
Dites-moy, pere saint, à qui l'on doit honneur,  
Las ! que me voudroit bien ce cruel gouverneur,  
Qui m'envoye querir par un sien domestique,  
Qui fait de l'habile homme et du scientifique.  
Auroit-il bien appris, ô pere tout-puissant !  
Que je ray vostre nom sans cesse benissant ?

*Et que j'adore aussi votre cher fils unique,  
Qui nous a delivrez de l'enfer tyrannique.  
Quoy que ce soit, grand Dieu, me voila toujours prest  
A subir constamment votre immuable arrest.  
Mais, Seigneur, aidez-moy, car sans votre assistance  
De ma force et de moy j'ay grande défiance.  
Car qu'est-ce que de nous sans votre aide, Seigneur?  
Rien, sinon le sujet de peine et de malheur.  
Doncques assistez-moy, tenez-moy la main forte,  
Puis je ne craindray plus vous ayant pour escorte.  
Et pour le tesmoingner, je vais sans plus tarder  
A ce meschant tyran ma teste hazarder.  
Mais le voila qui sort, je vay d'un gay visage  
(Toutesfois malgré moy) luy faire un bon hommage.  
O Sauveur des humains! Hé, qu'il est mal-aisé,  
Qu'un homme vertueux ait l'esprit deguisé,  
O Monarque du ciel, qu'il a de peine à feindre!  
Mais quand la force manque il faut bien se contraindre.  
On n'y sçauroit que faire, il faut dissimuler,  
Et non pas son courroux imprudent deceler.  
L'alme Divinité qui void nostre pensée,  
Sçachant nostre besoin ne s'en tient offencée.  
Monseigneur, ensuivant votre prompt mandement,  
Je viens pour recevoir votre commandement.*

*Simphonie.*

*Monsieur, vous m'obligez de prendre ceste peine,  
Je m'en revengeray, c'est chose bien certaine,*

*Ne faites qu'adviser, selon vostre desir,  
En quelle occasion je vous feray plaisir.*

Le Pere.

*Il me suffit, seigneur, que je vous puisse plaire,  
Sans vous importuner de me vouloir bien faire.*

Simphonie.

*Or vous ne sçavez pas l'occasion pourquoy,  
Je vous ay fait prier de venir jusqu'à moy?*

Le Pere.

*Certes non, monseigneur.*

Simphonie.

*Je m'en vay vous l'apprendre.  
C'est que mon fils aîné veut estre vostre gendre,  
Si vous le trouvez bon.*

Le Pere.

*Je me tiendrois heureux  
S'il estoit, monseigneur, de cela desiré;  
Mais je croy que son ame en plus hauts lieux aspire.*

Simphonie.

*Excusez-moy, c'est tout ce que son cœur desire,  
La parfaite beauté, les graces, les attraitz,  
De vostre chere fille ont élançé les traits  
De l'archer Paphien si fort en sa cervelle,  
Qu'il n'a point d'autre bien que de penser en elle,  
Soit que le blond Phæbus se plonge dans la mer,*



*Ou bien soit que le jour il vienne rallumer  
Dessus nostre horison ; bref , il n'a d'autre estude ,  
D'autre occupation , d'autre sollicitude ;  
C'est pourquoy , je vous prie , advisez promptement  
A moderer un peu son extreme tourment ,  
Donnez luy vostre fille en chaste mariage ,  
Et faites alliance avec nostre lignage ,  
Lequel ne vous doit point , ce croy-je , estre à dedain ,  
Car il est des plus grands de ce lieu souverain ,  
Soit pour estre fort riche , ou soit pour estre antique ,  
Comme estant descendu de Scipion l'Affrique ,  
Qui fut si valleureux et si sage guerrier  
Que son chef en est ceint à jamais de laurier.*

Le Pere.

*Monseigneur , je le sçay , j'en ay prou connoissance ,  
Et sçay mesme combien je dois obeissance  
A vostre autorité , laquelle , grace à Dieu ,  
Commande doucement en cet aimable lieu ;  
Mais , monseigneur , ma fille est encore bien jeune  
Pour ressentir d'amour la blessure importune ;  
Ainsi que vostre fils , ce n'est riens qu'un enfant.*

Simphonie.

*N'ayez peur que l'amour des jeunes triomfant ,  
Ne luy face gouter les plaisirs d'hyménée.  
Pourveu qu'elle ait passé la douzième année ,  
Expert , j'en puis parler , car en cet âge doux ,*

*De ma chere moitié je fus loyal espoux ;  
Et si je suis certain que nous ne fusme guere  
Ensemble sans nous voir, elle mere et moy pere.*

Le Pere.

*Mais aussi, monseigneur, c'est un bien grand hazard,  
Si telle amitié dure et si toujours elle ard  
Les cœurs des mariez d'une flame pareille.*

Simphonie.

*Encore n'est-ce point une si grand merveille,  
Plusieurs de mes amis je vous pourrois nommer,  
Que l'on a veus tousjours fidellement s'aimer,  
Bien qu'en leurs tendres ans, suivant leur destinée,  
Ils ayent esprouvé les plaisirs d'hymenée.*

Le Pere.

*Monseigneur, je ne veux contre vous disputer,  
Je suis à vous du tout, vous n'en devez douter ;  
Commandez seulement, je vous feray paroistre,  
Que jamais serviteur ne sert mieux son maistre.*

Simphonie.

*Je vous honore trop pour en user ainsi ;  
Mais si vous desirez me tirer de soucy,  
Debonnaire, accordez ma devote priere,  
Et donnez vostre fille, en vertus singuliere,  
A mon fils bien aimé, lequel se va mourant,  
Tant il va ces beautez constamment adorant.*

Le Pere.

*S'il ne tient qu'à cela, qu'il s'esgaye et console,  
Je la luy bailleray, je vous donne parole,  
Pourveu qu'elle le vucille; autrement je ne puis,  
Car jamais ils n'auroient que peines et qu'ennuis,  
Au lieu que nous devons d'une bien sainte envie  
Les desirer joyeux tout le temps de leur vie.*

Simphonie.

*Si son cœur n'est plus dur qu'un riche diamant,  
Elle souhaitera mon fils pour son amant,  
Car il a du merite, et chacun le renomme  
Pour le plus accomply qui soit dans nostre Rome,  
Pour les biens de fortune, il en possede aussi  
Autant et voire plus qu'autre qui soit icy.*

Le Pere.

*Monseigneur, je le sçay, je n'en fay point de doute,  
Et si je sçay bien plus qu'un chacun le redoute  
Comme un foudre de Mars lequel va s'éclatant  
Parmy les escadrons qui se vont combatant.*

Simphonie.

*Vous dittes verité, c'est un brave courage,  
Sur lequel l'ennemy n'eut jamais d'avantage,  
Mais laissons ce discours, car je trouve ennuyeux  
De reciter des miens les actes glorieux;*

*Il est beaucoup meilleur qu'un autre les raconte ,  
Car de se louanger on n'acquiert rien que honte.*

Le Pere.

*Vous'dittes vray, seigneur, un esprit genereux  
Jamais ne va contant ses faits aventureux.*

Simphonie.

*Aussi pour ce sujet le silence j'honore ;  
Mais laissons tout cela pour retourner encore  
A nos premiers propos. Ne desirez vous pas  
Retirer mon cher fils des griffes du trespas ,  
Luy donnant vostre fille , en beauté sans seconde.*

Le Pere.

*Certes je le veux bien, je n'envie en ce monde  
Rien tant que ce bon-heur, comme je feray voir  
Avant qu'il soit long temps, car c'est bien mon devoir,  
Mais adieu , monseigneur, l'heure desja me presse.*

Simphonie.

*L'eternel Jupiter oncques ne vous delaisse ,  
Mais vous vueille cherir par sus tous les humains.*

Le Pere.

*Seigneur, je vous rend grace et vous baise les mains.  
Du grand Dieu de ce tout la puissance infinie  
Des accents de ma voix à jamais soit benie !  
Je suis par son moyen encores eschappé ;*

*J'ay ce cruel tyran subtilement trompé  
Par mes humbles discours. Si j'eusse fait du brave ,  
Sans doute il m'eust traité comme un chetif esclave ,  
Mais j'ay callé la voile ainsi qu'un matelot  
Qui se void assailly de Borée et du flot.  
Grand Dieu , continuez , secourez moy sans cesse ,  
Et mettez à neant l'effet de ma promesse ;  
Conservez vostre Agnès , afin de vous servir ,  
Et ne permettez pas qu'il la vienne ravir  
Pour, malgré son vouloir, la prendre en mariage.  
Elle vous a fait vœu de son cher pucelage ,  
Sçachant que vostre sainte et haute majesté  
Sur toutes les vertus aime la chasteté.*





## ACTE II.

MARTIAN ET SAINTE AGNÈS.

Martian.

**C'**EST par trop enduré, je ne puis plus attendre ,  
Je suis demy bruslé, je suis réduit en cendre  
Par les flammes d'amour que m'élancent les yeux  
De la parfaite Agnès, beau chef-d'œuvre des cieux.  
Son pere, bon vieillard, sous qui le vice tremble ,  
A fait promesse au mien de nous conjoindre ensemble ;  
Mais il tarde beaucoup à l'exécution ,  
Ce qui fait augmenter tant plus ma passion ,  
Comme l'on void la soif estre plus violente ,  
Si l'on dilaye trop à la rendre contente.  
Las ! qu'il me fait bien voir qu'il n'a gueres senty  
Les traits de l'archerot dont rien n'est garanty,  
Et qu'il ne sçait non plus qu'une trop longue attente ,  
D'un bien fort désiré nous fasche et nous tourmente ,  
Et qu'un petit moment nous dure autant qu'un mois ,  
Un mois autant qu'un an, un an autant que trois.

*Pleust aux dieux immortels qu'en sa tendre jeunesse  
Il eust senty les coups d'une telle rudesse !  
Je suis seur qu'il auroit de moy compassion ,  
Se hastant d'alleguer ma triste affliction ,  
Laquelle en peu de temps me fera voir le fleuve  
Que l'on nomme Lheté , si bien tost je ne treuve  
Quelque honneste moyen de l'aller dechassant ,  
Pour n'estre plus chetif, fasché , ny languissant.  
Or puis que ce bon homme ainsi long temps paresse  
A me donner sa fille , il faut que je m'adresse  
Moy mesmes devers elle , et sans avoir de peur ,  
Que je luy die encor une fois ma douleur.  
Que sçait-on ? les grands dieux qui vont jettant l'orage ,  
Peut estre luy pourront amollir le courage :  
Ce n'est pas la premiere à qui leurs deïtez  
Ont dechassé du cœur les rudes cruautéz ;  
Combien s'en est-il veu qui faisoient des fascheuses ,  
Combien s'en est-il veu qui faisoient des mocqueuses ,  
Puis en moins de deux jours par un prompt changement ,  
Aimer leurs serviteurs d'un amour vehement ?  
Ainsi que les oyseaux les filles sont vollages ,  
Et presque à tous moments se changent leurs courages .  
C'est pourquoy , m'appuyant sur un tel fondement ,  
J'espere d'estre aimé quelque jour ardamment .  
Mais qu'est-ce là venir ? O grands dieux , c'est ma belle ;  
Il n'en faut point douter , tout le corps me chancelle ,  
Tant je suis ravy d'aise et de contentement .  
Enhardis toy ma langue et parle assurement .*

Sainte Agnés.

*Malheureuse rencontre ! O puissance divine !  
Ne voy-je pas celui qui poursuit ma ruine ,  
En me voulant ravir ce que j'ay de plus cher ?  
O Dieu ! ne permettez qu'il me vienne toucher ,  
Afin qu'il ne me gaste avecques son ordure .  
Moy qui pour vous aimer veux tousjours estre pure .*

Martian.

*Belle , qu'on peut nommer divine sans pecher ,  
Bruslé de vostre amour, je vous allois chercher ,  
Pour sçavoir si le temps par sa viste carriere  
Vous a point fait changer cette humeur trop altiere ,  
Qui m'alloit dedaignant le jour que je vous vy ,  
Et que de vos beautez je suis si bien ravy ,  
Que depuis je n'ay fait que respandre des larmes ,  
Pensant à vos rigueurs faire tomber les armes .  
Belle , respondes-moy, respondes-moy, mon cœur ,  
Et n'usez plus vers moy de superbe rigueur ;  
Tenez-moy ces doux mots : « Ma colere est passée ,  
Et maintenant tu vis, seigneur, de ma pensée. »*

Sainte Agnés.

*Lors que je vous tiendray de si gracieux mots ,  
Les doux oyseaux de l'air l'on verra dans les flots  
En guise de poissons , et l'humide Nerée  
Habitera du ciel la campagne etherée ,  
Le jour deviendra nuit, et la peureuse nuit  
Flambra de clarté comme quand Phæbus luit .*



Martian.

*Helas ! que dittes-vous ? O beauté , j'en appelle ,  
Car la sentence est trop rigoureuse et cruelle.*

Sainte Agnés.

*Le soit ou ne le soit , si n'ay-je pas desir  
De l'aller retractant.*

Martian.

*Quel dueil me vient saisir  
L'ame de part en part ! O douleur ! ô misere !  
Las , moderez un peu vostre dure colere ,  
Ne me traitez si mal , ayez de moy pitié ,  
Considerant un peu quelle est mon amitié.  
Tenez , prenez de moy ceste esmeraude fine ,  
Ce riche diamant , ceste pierre turquine ,  
Ces perles d'Orient , ce carquan de rubis ,  
Et ceste belle estoffe à faire des habits.  
Prenez , je vous les donne avec telle franchise  
Que mon ame est de vous ardemment esprise.*

Sainte Agnés.

*Gardez bien vos presens , je n'en veux nullement ;  
Non , ne pensez par eux me prendre finement.  
Allez tendre autre part vostre piege et cordage ,  
Car aux despens d'autrui je me suis faite sage ;  
Vous ne me tenez pas , allez , retirez vous ;  
Je ne suis plus à moy , je suis à mon espoux ,  
Lequel vous passe autant en vertus et richesse ,*

*En parfaites beautez , en esprit , en adresse ,  
En pouvoir , en justice , en superbe grandeur ,  
Voire en ferme constance et amoureuse ardeur ,  
Que l'on void surpasser un princee magnifique ,  
Un simple gentilhomme , ou bien quelque rustique .  
Bref qu'en diray je plus : son pere est le vray Dieu ,  
Et luy mesme est tenu pour tel en ce bas lieu ;  
Sa mere est une vierge , une sainte pucelle ,  
Qui n'a point de pareille en cet univers qu'elle ;  
C'est l'aurore d'où naist ce tout divin soleil ,  
Qui par ces clairs rayons a chassé nostre ducil ;  
Ses pages , ses valets et tous ces domestiques  
Ne sont que des esprits , mais esprits angeliques ,  
Desquels l'agir est tel qu'un tourbillon de vent ,  
Ainsi que ses amis l'esprouvent bien souvent ,  
Alors qu'il est besoin d'aller , à tire d'ælle ,  
Les preserver de mal ou leur porter nouvelle  
De quelque nouveauté ; bref, il est si parfait ,  
Qu'on ne peut l'agrandir seulement du souhait .  
Or , jugez , Martian , si je ne suis heureuse ,  
D'estre d'un tel amant chastement amoureuse .  
Jugez-le je vous prie , afin qu'à l'advenir  
Vous perdiez de m'aimer du tout le souvenir .*

Martian.

*Malheureux que je suis ! O pauvre miserable !  
Un autre jouyt donc d'un bien tant souhaitable ,  
Et moy chetif , et moy , j'en suis loin rejeté ,*

*Comme quelque rustaut riche de pauvreté.  
O puissant Jupiter, notre dieu tutelaire !  
De grace , inspirez-moy cela que je dois faire !  
Et vous , trop belle Agnès , apprenez-moy le nom  
De vostre cher amant , que vous dittes si bon  
Si grand et si parfait ; dittes le moy , ma vie ,  
D'estre connu de luy certes j'ai bien envie.*

Sainte Agnès.

*Si je ne sçavois bien par inspiration  
Que vostre parole est sujette à caution ,  
Je vous dirois le nom de celui que j'adore ;  
Mais , sçachant de certain que vostre ame l'abhorre  
Ainsi que du poison , vous ne le sçauvez point.*

Martian.

*O que je sens mon cœur horriblement espoint  
De rage et de fureur ! Doncques elle prefere  
Un autre amant à moy ! Je creve de colere.*

Sainte Agnès.

*Pendant que le courroux ne luy fait respirer  
Que rage et que fureur , je vay me retirer  
Tout bellement d'icy. Vous qui tenez la bride  
Aux efforts des meschants , grand Dieu , soyez ma guide !*

Martian.

*Je suis tout forcené , je suis tout hors de moy*

*Si je le puis trouver, si jamais je le voy,  
Je luy feray sentir une telle tempeste  
Que jamais à sa dame il ne fera de feste.  
Ouy, par le dieu Pluton, je le feray mourir,  
Quand bien un escadron viendroit le secourir,  
Ce mignon, ce beau fils, que son ame trop folle  
Appelle son grand dieu, son sauveur, son idole,  
Tant le vin de l'amour qu'elle a humé sans eau  
A donné dans son casque et troublé son cerveau.  
Mais que dis-je, bons dieux ! quelle estrange furie  
Me transporte si loin ! Quelle forcenerie  
Agite ainsi mes sens d'un tourment sans égal ?  
O bons dieux, qu'est-ce cy ! Las, je me trouve mal,  
Le courage me faut, je tombe de foiblesse,  
Je sens je ne sçay quoy qui me point et me blesse  
Le cœur jusques au vif ; il faut m'aller coucher.  
O dieux ! je n'en puis plus, je ne sçaurois marcher,  
Mes jambes vont tremblant comme une feuille d'arbre,  
Et mon corps est par tout aussi froid que du marbre.*

---

## CENSORIN ET MARTIAN.

Censorin.

*J*e n'eusse jamais creu que les dards élancez  
Par l'enfant de Cypris nous eussent tant blessez,  
Et que pour ne jouïr de la personne aimée,

*Une douleur nous eust la poitrine entamée,  
Mais si cruellement, que nous sommes contraint  
D'estre dedans un lict couchez dessus les reins,  
Ainsi que Martian, mon amy secourable,  
S'y treuve maintenant, chetif et miserable,  
Les soupirs en la bouche et l'œil tout degoutant,  
Pour le sujet d'Agnés qui le va rejettant.  
Helas, quelle pitié ! Faut-il que la rudesse  
De ceux que nous ayons nous comble de tristesse,  
De mille desplaisirs, de cent mille tourments,  
Au lieu de nous combler de tous contentements !  
O peine rigoureuse, et plus qu'insupportable,  
Et qui n'a point au monde encore de semblable !  
Aimer une personne autant et plus que soy,  
Et ne recevoir d'elle autre chose qu'esmoy.  
O barbare rigueur ! mais plustost tyrannie,  
Qu'on ne void pratiquer aux lyons d'Hircanie !  
Que je reçois d'ennuy, Martian mon amy,  
D'entendre que tu sois pour l'amour tant blesmy,  
Si have et si deffait. Je ne sçay si ma veüe  
Te pourra contempler sans se trouver emüe  
D'un million d'horreurs ! Non, non, en te voyant,  
Je suis seur qu'elle ira tristement larmoyant ;  
Mais neanmoins cela, faisons nostre voyage,  
Le discours d'un amy bien souvent nous soulage,  
N'ayant pas moins de force à guarir nos esprits  
(Quand de cent mille ennuis ils se trouvent surpris)  
Que les ingrediens de quelque medecine*

*En ont à déchasser un mal qui nous ruine  
Entièrement le corps par pecantes humeurs  
Qui nous font ressentir de terribles douleurs.  
Or je m'en vay le voir, ayant ceste esperance  
De donner à son mal quelque peu d'allegeance.  
Ho ! sa chambre est fermée ; il faut heurter à l'huis.*

Martian, estant couché dans son lict, se plaint.

*Que je suis malheureux ! qu'infortuné je suis !  
Non, je ne pense pas qu'en la terre habitable  
Il se trouve quelqu'un qui me soit comparable !  
Aimer une beauté beaucoup plus que son cœur,  
Et n'avoir recompense autre que sa rigueur,  
N'est-ce pas un tourment sans pareil en ce monde ?*

Censorin.

*Je l'entends lamenter de sa douleur profonde.  
Helas ! quelle pitié ! Certes je suis atteint  
D'une bien grande peine à l'heure qu'il se plaint*

Martian.

*Hé bien, ingrate, hé bien ! puis qu'ainsi tu l'ordonne,  
Que ma dolente vie au desespoir te donne,  
Je mourray, je mourray, j'y suis fort resolu,  
Puis que pour ton mary tu ne m'as pas voulu.*

Censorin.

*Je ne puis plus ouyr ceste voix lamentable ,*

*Je vay le consoler d'un discours charitable.  
Martian , mon amy, je suis fort desplaisant  
De vous voir en ce lict si tristement gisant ,  
Je supplie au grand dieu de l'éternel empire  
Qu'ayant pitié de vous en bref il vous en tire.*

Martian.

*Je l'en supplie aussi, mais les deux pieds devant,  
Afin de n'aller plus tant de mal esprouvant.*

Censorin.

*Mon dieu , que distes-vous? Parlez-vous de la Parque?*

Martian.

*Que je fusse desja dans la funeste barque!*

Censorin.

*Ainsi donc , au besoin le courage vous faut.  
Qu'est devenu ce cœur si valeureux et haut?*

Martian.

*Me le demandez-vous? las! faites en enquete  
A celle dont je suis la superbe conquête ,  
C'est elle qui le tient.*

Censorin.

*Il le faut retirer,  
Puis qu'elle ne se plaist qu'à le voir martyrer.*

Martian.

*Comment le retirer ? Il ne m'est pas possible.*

Censorin.

*Si vous y procédez d'un courage invincible ,  
Vous le retirerez , j'en suis bien assuré ,  
Car vostre mal n'est pas du tout desesperé.  
Aidez-vous, je vous prie.*

Martian.

*Au mal que je possède  
Le courage n'est pas un assez bon remede.*

Censorin.

*Donc quel autre remede y pourroit on trouver ,  
Afin de vous le faire encores esprouver ?*

Martian.

*Las ! je n'en sçache point , car il est incurable.*

Censorin.

*Ne dittes pas cela , toute chose est muable.  
Si Jupiter le veut , quand l'on seroit tout prest  
De descendre au tombeau , l'on guarit s'il lui plaist.*

Martian.

*Je le croy, cher amy, mais pour faire la cure  
De ce mal dont je sens la cruelle pointure ,  
Il faudroit convertir le courage hautain*



*De la gentille Agnès à chasser son dedain ,  
Et aussi de n'avoir son ame si ravie  
D'un certain amoureux qu'elle nomme sa vie.*

Censorin.

*Vous sçavez doncques bien que son cœur est bruslé  
D'un autre amant que vous ? qui vous l'a revelé ?*

Martian.

*Elle mesme.*

Censorin.

*Comment , est elle si hardie ?*

Martian.

*Que trop à mon malheur, et ceste maladie  
Qui me va tourmentant ne procede sinon  
Que de cet amoureux elle m'a teu le nom.*

Censorin.

*Quelqu'un m'avoit bien dit, sous paroles obscures,  
Qu'elle sentoit d'amour les aimables pointures ,  
Mais le nom de l'amant il me retint caché ,  
Dont je fus contre luy beaucoup de temps fasché.*

Martian.

*C'est d'où vient mon tourment, c'est d'où vient ma misère ;  
C'est ce qui fait , hélas ! que je me desespere :  
Car si le ciel benin m'avoit tant bien heuré  
Que du nom du galant je me visse asseuré ,*

*Avec le coutelas, au cœur d'une campagne,  
Nous verrions qui de nous l'auroit pour sa compagne.*

Censorin.

*Ne vous affligez plus, pensez à vous guarir,  
Vous me verrez en bref votre mal secourir ;  
Aidez-vous seulement , je vous promets et jure  
Que je sçauray son nom pour venger votre injure.*

Martian.

*Que vous me consolez ! Je me sens soulagé,  
Puis que vous m'asseurez que je seray vengé  
De ce mien corival.*

Censorin.

*N'en ayez point de doute ,  
Vous le verrez en bref par mon bras en deroute.*

Martian.

*Non , non , je vous supplie ; il n'appartient qu'à moy  
De luy faire sentir le trespas plein d'effroy.  
Tant seulement sçachez qu'il est , de quelque race ,  
Et puis vous me verrez rabattre son audace.*

Censorin.

*Puis donc que vous croyez estre plus satisfait  
De le voir par vos coups sur la terre deffait ,  
Je me deporteray de le vouloir occire.*

Martian.

*Vous me ferez plaisir autant qu'on sçauroit dire :  
Car je suis d'une humeur qui mesprise celui  
Qui venge son affront par les armes d'autrui,  
D'autant que cela sent son ame basse et flasque ,  
Qui n'a de la vertu seulement que le masque.*

---

SIMPHRONIE ET CENSORIN.

Simphronie.

**D***oncques est-il quelqu'un qui s'ose comparer  
En puissance à mon fils ? Peut-il bien s'esgarer  
Si fort de la raison ? est-il hors de luy mesme ,  
Ou bien ignore-t-il nostre grandeur supresme ,  
Et comme sur ce lieu, du monde l'ornement ,  
Mon bras, foudre de Mars, commande absolument ?  
Ha ! si je puis sçavoir comme c'est qu'il s'appelle ,  
Je luy feray souffrir une peine cruelle ,  
Je luy feray sentir un supplice pareil  
A sa trop folle audace, à son hautain orgueil ;  
Et pour mieux asseurer ceste fiere menace ,  
Je jure de l'enfer le chien à triple face ,  
Je jure le Cocyte et l'impiteux Nocher ,  
Je jure l'Acheron et le pesant rocher  
Que Sisiphe remonte et puis après devalé ;*

*Bref, je jure la soif de l'inique Tantale.  
Mais voyez l'impudence et la temerité !  
Avoit-on veu jamais un temps plus éhonté ?  
Certes je croy que non , voire fust-ce le mesme ,  
Où Jupiter punit l'effronterie extreme  
Des superbes geants , lesquels audacieux  
Le vouloient dejetter de son thrône des cieux.  
J'ay plus de soixante ans , mais je n'ay souvenance  
D'avoir ouy parler de telle outre-cuidance ,  
C'est un estrange cas : plus le monde parvient  
Au declin de son âge , et tant plus il devient  
Horriblement fecond en audace , en malice  
Et , pour le faire bref, en tout infame vice.*

Censorin.

*A vous ouyr parler et mesme regardant ,  
Vos yeux pleins de courroux qui le feu vont dardant ,  
Je croy certainement que vostre ame est blessée ,  
Des traits empoisonnez d'une haine insensée.  
Dittes , n'est-il pas vray ? parlez-moy franchement ,  
N'estes-vous pas atteint d'un courroux vehement ?*

Simphonie.

*Hé ! qui ne le seroit d'une telle impudence !*

Censorin.

*Donc, quelqu'un a commis contre vous une offence ?*

Simphonie.

*Ne le sçavez-vous point?*

Censorin.

*Non , pas certainement.*

Simphonie.

*Je vay donc vous le dire en deux mots clairement.  
Martian n'est pas seul qui sent son ame esprise  
De la gentille Agnés , un autre la courtise ,  
Un autre la recherche avecque passion ,  
Qu'elle va cherissant de grande affection.*

Censorin.

*Quelqu'un m'avoit bien dit qu'amour l'avoit renduë  
Si folle d'un amant qu'elle en estoit perduë.*

Simphonie.

*Pourquoy me l'avez-vous si longuement celé?*

Censorin.

*Je ne sçavois le nom dont il est appellé ,  
Mais à present j'en ay certaine cognoissance.*

Simphonie.

*Sus, sus, nommez le moy que j'en prenne vengeance.*

Censorin.

*Il se nomme Jesus , autrement salvateur ,  
Ce disant mesme fils du grand Dieu createur .*

Simphronie.

*Comment , grand Jupiter , elle est doncques chrestienne !  
Certes je la pensois ainsi que nous payenne ;  
Or voila qui va bien , je n'en suis pas fâché ,  
Car nous l'accuserons de ce vilain peché ;  
J'entens si je connois qu'elle s'opiniastre  
A refuser mon fils , qui par trop l'idolastre .*

Censorin.

*Il ne faut point douter qu'elle demeurera  
Constante en son amour .*

Simphronie.

*Et vrayment non fera .*

Censorin.

*Non fera ? vous verrez .*

Simphronie.

*Je n'en ay pas d'envie .*

Censorin.

*Je vous dy quelle est tant de ce Jesus ravie  
(A ce que l'on m'a dit) que plustost mille fois  
Vous auriez adoucy les tygresses des bois .*

Simphronie.

*La crainte de la mort , que tout le monde abhorre ,  
Luy fera bien quitter ce Jesus qu'elle honore.  
Je l'en veux menacer, et , pour l'intimider,  
Je feray devant elle un chrestien lapider.*

Censorin.

*Cela vous pouvez bien , la prison en est pleine.*

Simphronie.

*Car je ne doute point qu'en regardant sa peine ,  
La peur ne la saisisse avec un tremblement  
Qui luy fera bien tost aimer le changement.*

Censorin.

*Mais avez-vous perdu si viste la memoire ,  
Qu'à ces chrestiens la mort est la plus grande gloire :  
Pour l'amour de Jesus ils veulent trespasser,  
Et c'est les resjoüir que de les menacer  
De les faire descendre en la tombe funebre,  
Car leur nom par le monde en devient plus celebre.  
Ils se font immortels pour constamment souffrir  
Toutes sortes de maux qu'on voudra leur offrir,  
D'autant que c'est un point de leur folle creance  
Que tant plus chacun d'eux est battu de souffrance,  
Plus haut dedans le ciel reluisant de clarté  
Il jouït d'une joye à toute eternité.  
Et pour vous tesmoigner mon dire veritable ,*

*Je ne sortiray point de ce lieu redoutable ,  
 Auquel jadis un Paul endura le trespas ,  
 Ainsi que fist un Pierre , et mesmes un Thomas ;  
 Toutesfois ce dernier endura le martyre  
 Es champs d'où le soleil nous commence de luire ;  
 Et bref, si je voulois de suite les conter ,  
 On me verroit bien tost du nombre surmonter .*

Simphronie.

*C'estoient hommes jà vieux tous remplis de constance ,  
 Mais ceste belle Agnès ne sort que de l'enfance ,  
 Son cœur n'est encor dur pour supporter ces maux ,  
 Ces peines , ces tourments et ces cruels travaux .*

Censorin.

*Je vous nommeray bien la damoiselle Prisce ,  
 Qui de l'âge d'Agnès endura le supplice ,  
 Voire si constamment qu'il sembloit que sa chair ,  
 Insensible aux douleurs fust de quelque rocher ,  
 Ce qui fist souspirer et respandre des larmes  
 Aux plus accoustumez à voir de tels vacarmes .*

Simphronie.

*Vous dittes verité .*

Censorin.

*C'est pourquoy sagement  
 Il vous faut gouverner en cet accusement .*

Simphronie.

*Vostre conseil est bon , je desire l'ensuivre ;*



*Je serois bien fasché qu'Agnès cessast de vivre.  
Je m'en vray commander qu'on me la meine icy,  
Pour tascher d'amollir son courage endurcy.*

Censorin.

*Ce sera fort bien fait , car ce seroit dommage  
Qu'elle fut condamnée à l'horrible carnage ;  
J'en aurois bien pitié , mesme reconnoissant  
Que vostre fils l'adore et la va cherissant  
Plus que ses propres yeux et plus que la lumiere  
Du celeste Phœbus qui flambe journaliere :  
Car , bien qu'elle luy cause un tourment noppareil,  
Si suis-je fort certain qu'il en auroit du dueil ,  
Qui peut estre, touchant jusques au vif son ame ,  
Le feroit devaler sous une froide lame.*

Simphronie.

*Vous dittes verité , cela n'est pas nouveau :  
Beaucoup pour aimer trop devalent au tombeau ,  
C'est chose que j'ai veüe en ma jeunesse tendre.*

Censorin.

*C'est pourquoy, cependant que vous allez attendre  
Ceste jeune beauté dont l'œil est si puissant ,  
Je vay voir ce que fait vostre fils languissant.*

Simphronie.

*Allez , mon Censorin , allez à la bonne heure*

*Un peu le consoler, car peut estre qu'il pleure  
Maintenant en sa chambre, ou bien en quelque coin,  
De peur que de son mal aucun ne soit tesmoin,  
Car c'est la verité qu'il a bien de la honte  
Que ceste passion de la sorte le dompte.*

Censorin.

*Mais pourquoy de la honte? Il n'en faut point avoir,  
Puisqu'il n'est pas tout seul qui ressent le pouvoir  
Du grand fils de Venus; toutes les creatures  
Aussi bien comme luy ressentent ses pointures.*





## ACTE III.

LA MERE DE SAINTE AGNÉS, SAINTE AGNÉS  
ET SIMPHRONIE.

La Mere.

*Allons, ma chere fille; allons, mon cher soucy;  
Allons nous exposer à ce cœur endurcy,  
A ce cruel tyran plein de ruse et cautelle,  
Qui n'est jamais content si le sang ne ruisselle  
A boüillons escumeux des serviteurs de Christ.  
Mais, devant que partir, prions le saint Esprit  
Qu'il nous donne sa grace, et besoin nous inspire  
Ce que nous devons faire et ce qu'il nous faut dire.*

Sainte Agnés.

*Le doux seigneur Jesus, qui nous a rachetez,  
Ne nous manque jamais en nos adversitez,  
Lors que nous le servons d'une ame sainte et pure;  
Et s'il permet par fois qu'on nous gesne et torture,  
Il faut que nous croyons que c'est pour nostre bien.*

La Mere de Sainte Agnés à genoux.

*O grand Dieu , qui ce tout fistes naistre de rien ,  
Prenez pitié de nous , non pas pour nostre vie ,  
Car de mourir pour vous nous avons bonne envie ;  
Mais donnez, s'il vous plaist, des forces à nos cœurs ,  
Afin que des tourmens ils demeurent vainqueurs ;  
Confirmez nostre foy, donnez-nous la constance  
De tenir vostre nom durant nostre souffrance,  
Si que le dernier mot qui sortira de nous  
Soit le nom precieux de Jesus le tresdoux.*

Sainte Agnés.

*Amen, ainsi soit-il : or cheminons sans crainte :  
Le sauveur des humains incline à nostre plainte ;  
Il nous assistera , je le croy fermement ,  
Car je me sens saisir d'un grand contentement ;  
J'ay les sens tous ravis d'une aise inopinée ,  
Comme si dans les cieux je me voyois menée  
Par ces divins esprits, lesquels incessamment  
Le nom du tout puissant louüangent hautement.*

La Mere.

*O ma chere moitié , c'est un fort bon presage !  
Aussi depuis un peu je sens que mon courage  
S'est accru de beaucoup , signe que le grand Dieu  
De son œil de pitié nous void en ce bas lieu.  
Or sa sainte bonté nous veuille bien conduire.  
Mais qu'est-ce que je voy ?*

Sainte Agnés.

*C'est l'arrogant plein d'ire  
Qui nous mande querir.*

La Mere.

*Ha ! C'est-il l'impieux,  
Le profane vilain adorant les faux dieux ?*

Sainte Agnés.

*Le cruel Lestrigon, le barbare perfide  
Qui du sang des humains est cent fois plus avide  
Que ne sont les lions, les pantheres, les ours,  
Les tigres, les dragons, les loups et les vautours.  
O bourreau plus affreux qu'une ombre Acherontide,  
Que n'ay-je le pouvoir d'estre ton homicide,  
Pour venger tant de saints !*

La Mere.

*Ma fille, taisez-vous,  
De peur qu'à nostre abord les traits de son courroux  
Ne viennent saccager d'une horrible tempeste  
Ou vostre tendre corps, ou ma neigeuse teste.*

Sainte Agnés.

*Je n'apprehende point ses inhumains efforts.  
Face ce qu'il voudra de ce terrestre corps,  
Pourveu que l'ame en sorte entiere d'innocence,  
Pour monter au palais de l'éternelle essence.*

La Mere.

*C'est bien dit, ma mignonne, et l'on ne pourroit mieux ;  
Mais sçachez, neanmoins, que le grand roy des cieux  
Nous deffend par sa loy de nous jetter nous mesme  
Dans les dards acerez de la mort pasle blesme,  
Sinon quand il est temps de le glorifier,  
Et son nom haut et clair à tous magnifier.*

Sainte Agnés.

*Son nom glorieux soit benit de tous sans cesse !*

Simphonie.

*Qu'est-ce là qui nous vient ? Est-ce quelque deesse ?  
Certes , si je voyois avec elle un troupeau  
De nymphes aux yeux doux, au teint neigeux et beau,  
Je croirois fermement que ce seroit Diane :  
Car son port tout divin n'a rien qui soit profane ,  
Et ceste jeune nymphe accompagnant ses pas ,  
Et qui porte en ses yeux tant d'amoureux appas ,  
Me fait aussi juger, ains me donne creance  
Que c'est du ciel brillant quelque sainte puissance.  
Il me faut avancer, et bien devotement  
Aller baiser le bas de leur habillement.*

La Mere.

*Que faites-vous, monsieur ? Ce n'est de ceste sorte  
Qu'il nous faut saluer.*

Simphonie.

*L'honneur que je vous porte  
M'oblige d'en user aussi reveramment,  
Vous croyant deïtez du luisant firmament.*

La Mere.

*Monsieur, c'est s'abuser de croire que nous sommes  
Descenduës du ciel, non du genre des hommes ;  
Je ne suis qu'une femme.*

Simphonie.

*Et quelle est ceste-cy ?*

La Mere.

*Une simple fillette espoïnte de soucy.*

Simphonie.

*Vous m'etonnez beaucoup me tenant ce langage,  
Car, voyant vostre corps et vostre beau visage,  
Je pensois, par ma foy, que sous leur gravité  
Se cachast les grandeurs d'une divinité.  
Dites donc, s'il vous plaist, qui vous estes, madame,  
Et ceste fille aussi qui me penetre l'ame  
De ses charmants attraits. Qui vous fait transporter  
Maintenant en ce lieu ?*

La Mere.

*C'est pour nous presenter  
Devant vostre grandeur.*

Simphonie.

*Qui vous meut de ce faire?*

La Mere.

*L'exprès commandement qu'on nous a fait n'aguere  
De venir vous trouver.*

Simphonie.

*Ores, je vous cognois ;  
Vous estes de ceux-la qui mesprisent les loix  
Des sacrez empereurs, adorant en vostre ame  
D'autres divinitez que celles qu'on reclame  
De tout temps en ce lieu : dittes, n'est-il pas vray?*

La Mere.

*Ouy, certes, gouverneur, et tant que je vivray,  
Et ceste fille aussi, de tout nostre courage  
A nostre Dieu Jesus nous rendrons humble hommage.*

Simphonie.

*Ne parlez pas ainsi, de peur que tels propos  
N'interrompent le cours de vostre doux repos.*

La Mere.

*Nous n'avons point de peur que cela nous arrive.  
Que l'on nous mette aux fers, que nos corps on captive;  
Dedans une prison, ouy, plustost nous mourrions  
Que nostre Dieu Jesus tousjours nous n'adorions.*



Simphonie.

*Madame , vous parlez avec trop d'arrogance.  
Quoy ! ne craignez-vous pas de nos loix la puissance ?  
Je vous prie en amy : parlez plus humblement ,  
De peur d'en encourir un rude chastiment ;  
Car j'atteste les dieux de nostre Capitole ,  
S'il falloit que l'on sceust une telle parole  
Parmy ceste cité , je vous dy franchement  
Que l'on vous gesneroit d'un horrible tourment.  
C'est pourquoy pensez-y, car ma foy je vous jure  
Que je serois fasché que l'on vous fist injure.*

La Mere.

*Vous nous obligez trop sans l'avoir merité ;  
Mais je vous diray bien que , quelque cruauté  
Qu'on nous face souffrir, l'on nous verra constantes  
A demeurer de Dieu les tres-humbles servantes :  
Nous n'avons point de peur des peines du trespas,  
Car il faut desloger tost ou tard d'icy bas.*

Simphonie.

*Il en faut desloger ; mais , s'il nous est possible ,  
Il y faut reculer , car la Parque est terrible  
Et d'un aspect hideux qui feroit mesme horreur  
Aux tigres , aux serpents , hostes de la fureur.*

La Mere.

*Ceux qui servent Jesus ne la doivent point craindre ;*

*Son dard ne touche d'eux que la part la plus moindre,  
Que le terrestre corps, car l'esprit précieux  
Qui vient du createur retourne dans les cieux,  
Où c'est qu'à tout jamais il vit en assurance,  
Ayant de tous les plaisirs la douce jouissance,  
Mais de plaisirs qui sont d'une autre qualité  
Que ceux de ces bas lieux tous pleins d'infirmité :  
Car l'ame qui les gousté en est tousjours ravie,  
N'ayant de les changer jamais aucune envie.*

### Simphonie.

*Puis donc que ces plaisirs sont des plus relevez,  
Je ne suis pas d'avis que vous vous en privez  
Plus longtemps : mourez, vous ; mais pour ceste pucelle,  
Dont les yeux sont si gays et la grace si belle,  
Je lui conseille bien de ne se haster pas  
Pour tels contentemens de souffrir le trespas ;  
Il faut, il faut, devant qu'elle quitte ce monde,  
Qu'elle apprenne les jeux de Venus la feconde,  
Compagne d'un mary qui, dans deux ou trois ans,  
Luy fera mettre au jour de beaux petits enfans.*

### La Mere.

*Ma fille pour l'amour n'est en ce monde née ;  
Elle est à Jesus Christ servante destinée ;  
Elle en a fait le vœu : c'est pourquoy c'est en vain  
De vouloir l'empescher d'un si juste dessein.*

## Simphronie.

*En un âge si tendre, il n'est pas vray semblable  
Qu'elle soit de son bien encor juge capable.  
Ce qu'elle fait et dit, c'est par vostre conseil;  
Mais quand le blond Phœbus, qui void tout de son œil,  
Aura d'un an ou deux augmenté son jeune âge,  
Je suis seur de la voir chanter d'autre langage :  
Est-il pas vray, m'amie ? Elle ne respond rien,  
D'autant que son esprit juge que je dy bien.  
Çà, çà, je veux un peu l'entretenir seulette :  
Hé bien, mon petit cœur, hé bien, ma mignonette,  
Ne roulez-vous pas bien vous marier un jour,  
Pour gouter les esbats du petit dieu d'amour ?*

## Sainte Agnés.

*Non, non, jamais, jamais ; tels esbats je deteste  
Plus qu'un mortel poison, plus que la noire peste.  
Je veux passer mes jours en pure chasteté,  
Servant dévotement à la Divinité ;  
Ce n'est qu'un temps perdu de m'en vouloir distraire,  
Car je mourray plustost que de faire au contraire.  
Si j'avois désiré qu'amour fust mon vaincœur,  
J'eusse élu vostre fils pour maistre de mon cœur.*

## Simphronie.

*Puis donc que vous voulez estre tousjours pucelle,  
Sans jamais ressentir l'amoureuse étincelle,*

*Allez vous releguer avecques le troupeau  
Qui garde de Vesta le temple et le flambeau.*

Sainte Agnés.

*Je n'y veux point aller, car ce n'est qu'une idole.*

Simphonie.

*Parlez plus sagement, ne faites pas la folle,  
De peur de provoquer son dangereux courroux,  
Qui vous accableroit du moindre de ses coups,  
Qui penetrent plus fort que l'eclat de la foudre,  
Qui rompt les bastiments et les reduit en poudre.*

Sainte Agnés.

*Gouverneur abusé par les maudits esprits  
Qui de l'enfer profond habitent le pourpris,  
Pensez-vous que du bois, du cuivre, de l'albâtre,  
Du marbre, du carreau, de l'argille, du plâtre,  
Transformez en marmots, nous puissent offencer?  
Non, non, il ne le faut ny croire ny penser;  
Ou, s'ils font quelque mal, ce n'est que d'aventure  
Comme quand du bois tombe ou quelque pierre dure.*

Simphonie.

*Ceste fille cy rêve, il n'en faut point douter;  
Il la faut renvoyer, je ne puis l'escouter  
Plus long temps jargonner. Allez à vostre mere,  
Et vous en retournez retreuver vostre pere.*

*Cependant advisez à changer de dessain  
De peur de ressentir combien pese la main  
D'un dont pour le present je tais la seigneurie.*

La Mere.

*O mon Sauveur Jesus, et vous, vierge Marie,  
De tout nostre pouvoir graces nous vous rendons.*

Sainte Agnés.

*Allons, ma bonne mere, et plus ne retardons.*

MARTIAN ET CENSORIN.

Martian.

*C*her amy que mon cœur aime plus que soy mesme,  
Helas ! que dois-je faire en ce tourment extrême ?  
Que dois-je devenir, hélas ! que dois-je plus  
Sinon de m'enfermer dans un tombeau reclus ?  
Mais que dis-je, enfermer ? La Parque qui delivre  
Les autres de leurs maux, las ! me contraint de vivre,  
Et, quelque maladie et quelque aspre douleur  
Qui vienne ravager ma force et ma chaleur,  
Je ne saurois mourir, et ma vie est plus dure  
Qu'un roc de diamant d'insensible nature.

Censorin.

*Martian, mon amy, nos jours sont limitez ;  
Le terme en est prefix par les divinitez ;  
On ne peut l'avancer ne retarder d'une heure.*

Martian.

*Mais plusieurs ont quitté ceste belle demeure  
Lors qu'ils ont désiré : Marc Anthoine, Caton,  
Pour finir leurs travaux allerent chez Pluton.*

Censorin.

*Ouy, mais c'estoit l'arrest des fieres destinées ,  
Lesquelles vont trenchant le fil de nos années  
Quand il leur semble bon.*

Martian.

*Donc sans leur volont  
On ne saurait laisser ceste belle clarté ?*

Censorin.

*Certes vous dittes vray, telle est leur ordonnance.*

Martian.

*J'en voudrois appeler comme de dolceance ,  
Car je ne treuve pas que ce soit la raison  
De nous contraindre à vivre estant hors de saison ,  
J'entends hors de saison quand cent mille infortunes  
Se monstrent à nos jours tristement importunes ,*

*Telles que maintenant je les sens me frapper,  
Sans avoir le moyen d'en pouvoir eschapper  
Une heure seulement leur cruelle furie.*

Censorin.

*Vous serez donc tousjours en ceste resverie  
De mettre les dédains d'une jeune beauté  
Au nombre des malheurs. O quelle lascheté!*

Martian.

*Celui qui ne sent point la douleur qui me dompte,  
Peut bien la mespriser et dire que c'est honte  
De s'y laisser aller d'un courage abattu,  
Qu'il faut bien plus avoir de cœur et de vertu,  
Qu'il faut estre constant, et genereux, et brave,  
D'aucune passion n'estre jamais esclave;  
Mais, s'il avoit senty les terribles ennuis  
Qui me vont travaillant et les jours et les nuits,  
Je suis seur qu'il seroit tout comblé de tristesse  
Et déceu se verroit au bout de sa finesse.*

Censorin.

*Aussi bien comme vous amour m'a travaillé;  
J'ay dessous son drapeau maintesfois bataillé;  
Je n'ignore un seul point de tous ses stratagesmes;  
Mais onc je ne senty ces douleurs tant extresmes  
Que vous dittes sentir.*

Martian.

*Vous fustes en naissant  
Plus fortuné que moy ; le destin tout puissant  
Vous vit du meilleur œil ; les astres radieux  
Respandirent sur vous leurs aspects gracieux ,  
Et moy chetif, et moy, je n'eus pour mon partage  
Que ce qu'ils reservoyent de tempeste et d'orage.  
C'est pourquoy, me voyant en ces termes reduit ,  
Je veux borner mon jour d'une eternelle nuit.*

Censorin.

*O le brave moyen ! la bonne medecine  
Pour guarir de tous maux ! Ainsi l'on extermin  
Les plus grandes douleurs, les plus aspres tourments,  
Les ennuis, les regrets, les mescontentements ,  
Et bref tout ce qui fasche et tout ce qui nous blesse ;  
Mais aussi c'est monstrier une grande foiblesse.  
Non, non, vivez plustost comme estant sur le point  
De jouyr de l'amour qui vous gesne et vous point.*

Martian.

*Sur le point, las ! Comment, puis qu'Agnés me rejette  
Et qu'amour ne lui peut lancer une sagette ?*

Censorin.

*Encor que cela soit , vous ne laisserez pas  
D'en jouyr à souhait , d'en prendre vos esbats.*



Martian.

*Comment l'entendez-vous ?*

Censorin.

*Je vous diray la ruse.*

*Si d'adorer nos dieux du tout elle refuse ,  
La loy commande exprès qu'on la meine au bordeau ,  
Et là vous jouyrez de son corps gent et beau.*

Martian.

*Je n'auroi nul plaisir d'en jouyr de la sorte.*

Censorin.

*Quoy que s'en soit , tousjours cela nous reconforte.*

Martian.

*J'aimerois beaucoup mieux l'avoir par la douceur ,  
Afin d'en demeurer à jamais possesseur.*

Censorin.

*Mais de deux maux tousjours il faut choisir le moindre :  
Puis que vous ne pouvez autrement vous conjoindre ,  
Ne vous vaut-il pas mieux d'estaindre ainsi vos feux  
Que d'en estre tousjours consommé langoureux.*

Martian.

*Je serois trop cruel , je serois trop barbare ,  
De forcer de la sorte une beauté si rare.*

Censorin.

*Ce n'est point cruauté, puis que son cœur ingrat  
Ne fait de votre amour aucunement estat.*

Martian.

*Quoy que s'en soit, la force est tousjours odieuse.*

Censorin.

*Ouy bien qui forceroit une ame gracieuse,  
Mais une ingrate, non.*

Martian.

*Mais ceux qui ne sçauroient  
L'affaire comme nous bien fort me blasmeroient,  
M'appelant violeur, indiscret, impudique,  
Imitant de Neron la flame tyrannique.*

Censorin.

*Si vous ne rejettez telles impressions,  
Vous ne parviendrez point à vos intentions.  
Doncques dechassez-les, et n'ayez dans vostre ame  
Desormais autre soin que d'esteindre la flame  
Qui vous va consommant; c'est le point principal,  
Si vous voulez guarir de vostre amoureux mal.*

Martian.

*Avant que d'en venir à ce remède extrême,  
Je veux encor la voir et luy parler moy mesme.*

*Mon pere l'a mandée, elle le vient trouver,  
Pour la dernière fois son courage esprouver.*

Censorin.

*Puis que l'occasion se presente opportune,  
Tentez encor un coup le hazard de fortune ;  
Mais après , sans avoir d'elle compassion ,  
Esteignez les ardeurs de vostre passion.*

---

SIMPHRONIE ET SAINTE AGNÉS.

Simphonie.

*Ainsi, ma jeune fille, estes-vous point changée?  
Ne vous estes-vous point dessous nos loix rengée?  
N'avez-vous point quitté vostre religion  
Pour adorer les dieux de ceste region?  
Parlez, respondes-moy.*

Sainte Agnés.

*Devant que je m'estrange  
De l'amour de mon Dieu, nostre Tybre et le Gange  
Rebrousseront leur cours , et ce mont Aventin ,  
Du vagueux Ocean se verra le butin.*

Simphonie.

*Sçauroit-on vous reduire à quelque meilleur terme?*

Sainte Agnés.

*Ainsi comme un rocher je seray tousjours ferme.*

Simphonie.

*Ne parlez pas ainsi, car ces libres propos  
Vous pourroient avant temps faire voir Atropos ;  
Dequoy j'aurois regret plus que d'aucune fille  
Qui reside en ce lieu, car vous estes gentille.  
Changez donc, ma mignonne, et d'humeur et d'avis,  
Et n'ayez plus les sens de la sorte ravis  
Pour ce faux Jesus Christ, que la gent Judaïque  
Fist mourir justement comme un meschant inique.  
Ce ne sont que les gueux, personnes sans honneur,  
Qui vont suyvnt la loy de ce lasche imposteur ;  
Les gens de qualité, les plus grands de la terre,  
Adorent Jupiter qui lance le tonnerre.*

Sainte Agnés.

*O le blaspheme horrible ! O quelle impiété !  
Quel infame peché, quelle mechanceté !  
En pourroit-on treuver encore de semblable ?  
Est-il peine en l'abisme à ce crime sortable ?  
Certes je croy que non. Ah ! je fremis d'horreur  
D'entendre proferer ces mots plains de fureur,  
Plains d'audace impudente et de forcencerie,  
Et, ce crois-je, sortis du cœur d'une furie.  
O Dieu saint et tout juste ! hé ! comment pouvez-vous  
Si long temps retenir vos foudres de courroux,*

*Sans en briser le chef avecques violence  
De cet homme remply de rage et d'impudence?  
Je sçay que c'est, mon Dieu ! vous estes du tout bon,  
Lent à nous chastier, mais fort prompt au pardon ;  
Vous ne voulez la mort du pecheur miserable ,  
Mais sa conversion honneste et profitable.  
Ainsi saint Paul ne fust par vos bras chastié ,  
Mais seulement repris , et puis humilié ,  
Afin qu'après il fust des élus et des vostres ,  
Et mis au plus haut rang de vos aimez apostres ,  
Estant fait un vaisseau de sainte election  
Pour prescher vostre loy de grande affection.  
Ainsi, Seigneur, ainsi reprenez Simphronie,  
Convertissant en bien sa fiere tyrannie.*

Simphronie.

*Ha ! ha ! ha ! Voila bien doctement sermonné !  
Voila bien discouru, voila bien raisonné !  
Ces fluides discours passeroient en pratique  
Ceux du grand Ciceron , maitre en la rethorique ;  
Echines y seroit tout de meme sans voix ,  
Et Demosthene aussi , lumiere des Gregeois.  
Mais respondes un peu : d'où vient ceste science ?*

Sainte Agnés.

*Elle découle en moy de l'éternelle essence ,  
Qui rend en un moment les ignorans sçavans ,  
Et ceux qui sont mauvais bontifs et bien vivants.  
Saint Pierre la connust preschant en la marine,*

*Lors qu'il se vist rempli d'une haute doctrine ,  
Luy, dis-je, qui devant ne sçavoit que jeter  
Ses rets au fond de l'eau.*

Simphonie.

*Je suis las d'escouter  
Ce vain et fol babil. Sus, il vous faut resoudre  
D'adorer nos grands dieux ou d'estre mise en poudre.  
C'est un point resolu, c'est un point arrêté.  
Sus, sus, depeschez-vous, le sort en est jetté;  
Je ne tarderay plus; je vay, je vay vous rendre  
A l'infame bourreau pour vous reduire en cendre.  
Quoy! Je vous voy palir, et desja vous tremblez!  
Vous estes toute émeüe et vos sens sont troublez!  
Pensez, pensez en vous; ne soyez obstinée,  
N'abregez point le temps de vostre destinée;  
La mort est bien amere et fascheuse à gouter;  
Pour ce un chacun la doit grandement redouter.  
Redoutez la, ma fille, et n'allez pas, mal sage,  
Vous presenter vous mesme à son pasle visage,  
Qu'un philosophe a dit estre bien plus affreux  
Que tout ce que l'on void dans l'abisme souffreux.*

Sainte Agnés.

*En vain tout ce propos et tout cet artifice.  
Je n'apprehende rien, je ne crain nul suplice.  
Si mon teint se pallit, cela ne vient de peur,  
Mais trop bien de dépit, de chagrin, de douleur,*

*De vous voir blasphemer d'une telle maniere  
Contre le Dieu du ciel, le pere de lumiere;  
Car je ne crain la mort, et Dieu m'en est tesmoin  
Que de tous mes soucis c'est bien le moindre soin.  
Au contraire, plustost je me tiendrois heureuse  
D'endurer pour Jesus une mort rigoureuse,  
Luy qui pour nos pechez, et pour nous rachetter,  
Cloüé sur une croix la voulut bien gouter.*

Simphonie.

*Vous faites deshonneur à l'essence eternelle  
De la faire sujette à la Parque cruelle,  
Les dieux ne meurent point; rien n'arreste leurs cours.  
C'est pourquoy, si Jesus a terminé ses jours,  
Croyez qu'il n'estoit point de la troupe celeste,  
Mais bien du genre humain, sujet au sort moleste.*

Sainte Agnés.

*Jesus nostre Sauveur, venant en ce bas lieu  
De l'empire des cieux, fut ensemble homme-dieu :  
Homme, d'autant qu'il eut une vierge pour mere,  
Et Dieu, d'autant qu'il eut le Dieu du ciel pour pere.  
De la part de sa mere il a senty la mort,  
Mais de la part du pere il ne craint son effort;  
Ce qu'il monstra fort bien, car, après sa mort dure,  
Il ne demeura point dedans la sepulture  
Ainsi que nous, mortels, mais se ressuscita;  
Puis après quelque temps dans le ciel il monta,*

*Où c'est qu'il est assis, en grand magnificence ,  
Près le dextre costé de la divine essence.  
De là ses yeux ardans contemplent les humains ,  
Et voyent tant leurs bons que leurs mauvais dessains  
De là , quand il est temps , ses cleuz il assiste ,  
Et fait que chacun d'eux à bien faire persiste ,  
Jusqu'à tant qu'il les ait élèvez dans les cieux ,  
Où chacun d'eux jouyt d'un bien délicieux.*

Simphonie.

*Après avoir longtemps usé de patience ,  
Vous ayant doucement remontré vostre offence ,  
Ainsi qu'à mon enfant , sans vous en corriger ,  
Enfin je voy qu'il faut du tout vous affliger ,  
Pour vous faire quitter ceste humeur si revesche  
Qui s'empire tant plus qu'on vous prie et vous presche.  
Mais paravant, je veus encores une fois  
Vous faire voir combien vers vous je suis courtois.  
Vous me dittes un jour que vous aviez envie  
De vivre en chasteté le temps de vostre vie ;  
Allez doncques au temple avecques le troupeau  
Qui garde de Vesta le sacré saint flambeau ,  
Ou sinon , par les dieux je jure sans feintise ,  
Je vous feray mener au lieu de paillardise.*

Sainte Agnés.

*Je ne veux point aller avec un tel troupeau.*



Simphonie.

*Sus doncques , vous irez de ce pas au bordeau.  
Qu'on me face venir un fanfareur de trompe ,  
Afin de l'y mener avec plus grande pompe.  
Mais paravant je veux , afin de la soüiller  
Et diffamer du tout , la faire despoüiller.  
Arrachez ces habits , mettez la toute nuë ,  
Afin qu'en la menant de tous elle soit veuë.*

Sainte Agnés prie en particulier.

*O mon Sauveur Jesus , ayez pitié de moy !  
J'endure tout ce mal pour vous garder la foy :  
Empeschez , ô mon Dieu ! que ceste gent inique  
N'exerce sur mon corps sa fureur impudique.*

Simphonie.

*Depeschez , compagnons , qu'est-ce que vous tardez ?  
Vous semblez estonnez ; quoy ? Vous la regardez  
Comme en ayant pitié ? Sus , sus , qu'elle soit mise ,  
Mais tout presentement , sans robe et sans chemise.  
Passez dans ceste chambre , et , sans vous émouvoir ,  
Comme par cy devant faites vostre devoir.  
Par les dieux , vous verrez , ma gentille commere ,  
Quel plaisir l'on reçoit d'irriter ma colcre !*





## ACTE II II.

SAINTE AGNÈS, LE TROMPETTE,  
LES PAILLARDS  
ET LES MAQUERELLES.

Sainte Agnès.

**M**aintenant, ô mon Dieu, vous me faites sçavoir  
Combien est merveilleux vostre infiny pouvoir.  
*Miserable est celui qui de vous se défie,  
Et miserable encor qui ne vous glorifie.  
Ce perfide tyran, ce maudit garnement,  
M'avoit fait depouïller de mon habillement  
Pour estre mise en veü aux yeux du populaire,  
Ainsi que l'on feroit une infame adultere ;  
Mais, ô mon Createur ! inclinant à mes vœux,  
Vous avez allongé mes blondissans cheveux  
D'une telle façon que toutes mes parties  
Des profanes regards ores sont garanties.  
Je vous en remercie, ô Dieu juste et clement !  
Et vous, Reine du ciel, des vierges l'ornement,*

*Je me vouë à jamais à vous rendre service ,  
Sçachant que c'est par vous que Jesus m'est propice.  
Mais, las ! qu'est-ce que j'oy ? qui bruit si hautement ?  
Ha ! c'est d'une trompette un doux fanfarement.  
O Dieu ! le cœur me bat et tout le corps me suë !  
O Jesus Maria ! comme je suis émeuë !  
Las ! on me vient querir pour me prostituer !  
Seigneur, assistez-moy, venez m'évertuer !*

Le Trompette.

*Ma belle , suivez-moy ; je viens pour vous conduire  
En un lieu de plaisir où l'on ne fait que rire ,  
Que chanter , que baller et prendre ses délices  
En offrant à Venus mille doux sacrifices.  
Comment , vous résistez ? Vous avez beau crier ,  
Vous avez beau pleurer , vous avez beau prier ,  
Il faut , il faut venir . Or sus , allons , menonne ;  
Que vos yeux sont rians ! Que vostre grace est bonne !  
Vous , braves champions qui joustez aux tournois  
De la belle Cypris , venez rompre vos bois  
Contre un fort beau facquin , lequel est bien d'esprouve .  
Mais , premier , armez-vous de quelque lance neuve ;  
Autrement n'esperez d'en emporter le prix .*

Un paillard dit à son compagnon :

*Escoute , compagnon , escoute un peu ces cris .*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Et suis-je encor icy ? Morbieu ! c'est de la proye*

*Que madame Venus ce jourd'huy nous envoie.  
Sus vite, allons après, saisissons la devant  
Que les autres chasseurs en ayent eu le vent.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Quelle farce voicy? Ce n'est rien qu'une beste  
Que ce drôle là meine en triomphe et grand' feste.  
Qu'est-ce qu'il en veut faire? Allons luy demander.*

Le 2<sup>o</sup> Paillard.

*Corbieu, je ne voy pas ainsi me hazarder.  
O dieux, qu'elle est hideuse! Une longue criniere  
Luy va couvrant le corps et devant et derriere.*

Le Trompette joué encore, puis crie ainsi:

*Qui veut, qui veut venir? le prix est grand et beau,  
Moyennant que l'on vise au milieu de l'anneau.  
Venez donc, champions; venez, coureurs de lance,  
D'un brave cœur monstre vostre force et vaillance.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Trompette, mon amy, qui vous vient esmouvoir  
De mener ceste beste et nous la faire voir?*

Le Trompette.

*Une beste? vrayment vous avez bonne veüe!  
Une jeune beauté, de cent graces pourveuë,  
Est fort bien faite en beste; ô que vous estes lours!*

*Tenez, voyez que c'est : la dame des amours  
N'en sçauroit pas donner encor une pareille.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*O dicux, que voy-je là ! Quelle rare merveille !*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Mes sens sont tous ravis ; je suis tout transporté ;  
Oncques je n'avois veu de si grande beauté.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Dieux, je suis en extase ! O dieux, que je suis aise  
De voir si beau visage ! Il faut que je la baise.*

Sainte Agnés.

*Retire toy, vilain ; ne me vien point toucher  
De tes profanes mains.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Vous avez beau cacher  
Vostre bouche et vos yeux , si , si , vous baiseraï-jè .*

Sainte Agnés.

*Laisse-moy, laisse-moy, profane sacrilege ,  
Je suis vouëe à Dieu.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*C'est donc au dieu d'amour ?*

Sainte Agnès.

*C'est à celui qui fist ce terrestre séjour.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Trompette, mon amy, que nous veut-elle dire ?*

Le Trompette.

*Escoutez ; en deux mots je m'en ray vous instruire  
De toute son affaire : elle est de ceste gent  
Qui sert à Jesus Christ d'un esprit diligent ;  
Et, pour n'avoir voulu à nos dieux rendre hommage,  
Je la meine au bordeau vendre son pucelage.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Donnez-la nous plustot ; nous allons l'acheter,  
Et tout presentement de l'argent vous conter.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Voire, et par le marché nous vous ferons tant boire  
Que de tous vos soucis vous perdrez la memoire.*

Le Trompette.

*Ce que vous avez dit n'est pas à mespriser.  
Mais certes, mes amis, je n'en puis disposer,  
C'est nostre gouverneur qui sur elle a puissance  
Et qui veut qu'on la meine au lieu de jouyssance,  
Si doncques vous voulez avoir sa chasteté,  
Allez querir le prix qui pour ce est limité.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Quelle somme faut-il ?*

Le Trompette.

*Il faut une grand somme.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Mais quelle ?*

Le Trompette.

*Cinq tallens.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Je ne suis pas son homme ,  
Corbieu , je n'en veux plus !*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Quand est de moy , le coust  
Ne m'en osterá point le desir ny le goust.  
Sus , sus , je vay querir la somme demandée.  
Cependant , quelle soit dans le bordeau gardée.*

Le Trompette joué encor une fanfare , puis frappe  
à la porte du bordeau.

*Macquerelles , ouvrez promptement , depeschez !*

Les Macquerelles.

*Patience , monsieur.*

Le Trompette.

*Ha ! si vous me faschez ,  
Je jure par Cypris que j'y mets votre perte.*

Les Macquerelles.

*Entrez , entrez , monsieur ; voilà la porte ouverte.  
Ne vous colerez plus. Ho ! que vous estes prompt !  
Vous oyant , je craignois d'encourir un affront ,  
Et ma compagne aussi.*

Le Trompette.

*Tenez , sottie quenaille ,  
Ceste jeune beauté que je vous livre et baille ,  
Dans peu de temps d'icy vous verrez un paillard  
Qui viendra pour jouyr de son corps si gaillard.*

Les Macquerelles.

*Entrez , mignonne , entrez en ce lieu de delice.*

Sainte Agnés.

*Helas ! plustost, hélas ! au cloaque de vice !*

Les Macquerelles.

*Nous vous allons mener dedans un cabinet ,  
Lequel est fort gentil , bien agréable et net.  
Il est fort bien meublé de lict et de couchette ;  
L'on vous y monstrea comme vous fustes faite.*



Sainte Agnès , estant enfermée seule au cabinet ,  
se met à genoux et prie Dieu.

*O Dieu, mon redempteur, qui, d'un œil de clarté,  
Contemplez la douleur et la calamité  
De chacun des humains, mesme de ceux dont l'ame  
De vostre saint amour devotement s'enflame,  
Helas! voyez, mon Dieu, voyez les durs ennuis  
Et la grande misere où maintenant je suis.  
Prenez pitié de moy, vostre pauvre servante,  
Faisant que nul paillard, ô mon Dieu, ne se vante  
D'avoir cueilly la fleur de ma virginité,  
Laquelle j'ai voüée à vostre sainteté.  
Et vous, heureuse vierge, espouse et fille, et mere  
De mon sauveur Jesus, las! voyez-ma misere,  
Et priez vostre fils, mon benin redempteur,  
Qu'en ce lieu d'infamie il soit mon protecteur;  
Ou bien, si je ne suis digne de telle grace,  
Qu'il face que ce corps subitement trespasse  
Avecque son honneur, car j'aime beaucoup mieux  
Me priver à jamais de la clarté des cieux  
Que de vivre impudique, encores qu'incoupable,  
N'ayant eu le desir de ce peché damnable.*

---

## LE BON ANGE, SAINTE AGNÈS.

L'Ange.

*Par le commandement du monarque éternel,  
Qui prend des gens de bien un soucy paternel ,  
Moy, qui tiens le haut rang d'essence intelligible ,  
Je viens en ces bas lieux pour paroistre visible  
Aux yeux de sainte Agnès , afin de l'assister  
Et la faire aux ennuis constamment résister ;  
Aussi pour la garder de recevoir injure  
En ce profane lieu d'exécrable luxure.  
Le premier qui viendra pour la prendre et forcer  
Se peut bien assurer de se voir transpercer  
De ce glaive pointu , car le Dieu de justice  
Veut qu'il soit châtié de ce rude supplice ,  
Puis après envoyé dans le creux des enfers  
Pour y estre chargé de mille et mille fers.  
Ainsi voila comment ceux que Dieu favorise  
Contre tous accidens sont tousjours en franchise ;  
Ainsi voila comment ils sont gardez de luy,  
Sans que rien ait pouvoir de leur donner ennuy,  
Si ce n'est qu'il le veuille , afin que chacun voye  
Que ce n'est en ce lieu que demeure la joye  
Et l'agréable paix , mais dans le ciel des cieux ,  
Le bien-heureux séjour des esprits glorieux ,  
Desquels je suis du nombre , et d'une hierarchie*

*D'excellentes vertus et d'honneurs enrichie.  
Mais c'est par trop usé du parler des humains :  
Il faut avec la voix mettre en œuvre les mains.  
Je vais doncques garder ceste pieuse sainte ,  
Afin que des paillards elle ne soit contrainte.*

Sainte Agnés.

*Mon Dieu , vous avez dit qu'il ne faut se lasser  
De veiller et prier, qu'il faut recommencer  
A tous coups l'oraison, de peur que l'ame oysive  
Ne se laisse attraper et soit faite captive  
De quelque noir peché de qui le pesant fais  
La feroit devaler dans l'abisme à jamais.  
Ainsi, mon doux Sauveur, imitant vostre exemple ,  
De ce profane lieu je fais comme d'un temple ,  
Attendant le secours que vous avez promis  
A ceux qui par effet se monstrent vos amis.*

L'Ange.

*Fille , consolez-vous. Le pere des lumieres  
A benin exaucé vos ardantes prieres ;  
Vos soupirs enflamez par la devotion  
Font qu'il vous prend du tout en sa protection.  
Il est vostre rempart ; il est vostre muraille  
Contre ce qui voudroit vous livrer la bataille ;  
Il est du tout pour vous , c'est vostre deffenseur  
Et de vos ennemis le rude punisseur.  
Il m'a fait devaler de son divin empire.  
Afin de vous garder de tout ce qui peut nuire.*

## Sainte Agnés.

*O Dieu ! je vous rends grace autant que je le puis !  
Vous avez eu pitié de mes tristes ennuis.  
Et vous , ange divin , heureuse intelligence  
Que mon Sauveur Jesus me donne pour diffence ,  
Soyez le bien venu , vous qui par cy devant ,  
Par le commandement du monarque vivant ,  
M'avez , sans me laisser, en seureté gardée ,  
Et par le droit chemin de la vertu guidée.  
Perserezet tousjours en ce pieux devoir.  
Et ne me laissez pas du malin deceroir.  
Je vous en prie au nom du grand Dieu des armées,  
Qui commande, terrible, aux flammes allumées  
Des tonnerres souffreux, lesquels il va dardant  
Sur ceux qui contre luy, profanes, vont grondant.*

## L'Ange.

*Autant que vous serez en ce lieu miserable,  
Agnés, je vous seray tousjours inseparable ;  
Puis, après que la Mort, de son tranchant cousteau,  
Aura mis vostre corps dans un obscur tombeau,  
Dans le saint paradis, nostre cher heritage,  
Je vous transporteray pour voir le beau visage  
De vostre doux Saureur, lequel vous aime tant.*

## Sainte Agnés.

*Que ne ray-je desja ce doux plaisir goustant !  
Que j'en suis affamée et que je le desire !*

*Tyran, que tardes-tu que tu ne me martyre?  
Fay venir tes bourreaux, applique tes tourments.  
Par eux je jouyray de tous contentements;  
Par eux je jouyray de mon amour pudique,  
Embrassant doucement mon cher amant unique,  
Amant dont mon esprit est tellement ravy  
Que je suis morte en moy, mais en luy je revy.  
Il reste dans mon cœur, mais d'une façon telle  
Qu'y vivant il me donne une vie immortelle.*

L'Ange.

*Voila tres-bien parlé, car en luy nous vivons;  
Par luy nous respirons et par luy nous mouvons.  
C'est le premier estant; de luy provient nostre estre,  
Et c'est luy qui de tout est le seigneur et maistre.  
Si son divin pouvoir defailloit un moment  
A tout ce qui reside en ce bas element,  
On le verroit perir, et nous mesmes, ses Anges,  
Qui sommes ses courriers par les pays estranges,  
S'il n'alloit soutenant nostre estre avec le sien,  
Ce seroit fait de nous : nous ne serions plus rien.  
C'est pourquoy ces payens, abominable engeance,  
Sont bien remplis d'orgueil et d'extresme ignorance  
De se mettre à genoux pour prier humblement  
Des sujets despourvus de tout ressentiment.  
Ils ne meritent pas d'estre dits raisonnables,  
Car les brutes des bois les plus espouvantables  
Par l'instinct naturel connoissent bien qu'il est*

*Un grand Dieu tout-puissant qui d'aliment les paist.  
 Doncques cinq et six fois race ingrate et mauraise,  
 Qui ne reconnois pas celuy d'où vient ton ayse!*

MARTIAN, CENSORIN  
 ET LES PAILLARDS.

Martian.

**P**UISQUE ma loyauté, mes larmes, mes soupirs,  
 Se sont tous respenduz vainement aux zephirs,  
 Et que le beau sujet dont mon ame est esclave,  
 Au lieu de me cherir, me dedaigne et me brave;  
 Puis, dis-je, que je suis tellement rejeté  
 Qu'il ne fait point d'estat de ma captivité,  
 Dittes, cher compagnon dont j'aime la presence,  
 Ne dois-je pas user de force et violence?  
 Dittes, ne dois-je pas, estant entre mes mains,  
 Jouyr de mes desirs, accomplir mes desseins?

Censorin.

Ouy, ouy, vous le devez : c'est chose raisonnable;  
 Vous avez trop long temps de tous esté la fable,  
 Et trop long temps encor de vous l'on s'est mocqué,  
 Disant que vostre cœur de courage a manqué.  
 C'est pourquoy de ce pas allez sans recognoistre,

*Et, qu'elle veuille ou non, faites-vous voir le maistre;  
Estaingnez de ce coup vos desirs amoureux,  
Et, si vous fustes doux, monstrez-vous rigoureux,  
J'entens si ses mespris elle vous continuë.  
Or sus, allez joüer; elle vous attend nüe.*

Martian.

*Voire, mais ce n'est pas de franche volonté.*

Censorin.

*N'importe pas comment, puisque l'honnesteté  
Dont vous avez usé cent mille fois vers elle  
N'a jamais pu fléchir son courage infidelle.*

Martian.

*Or c'est un point vuilé; je vay donc en jouyr.*

Censorin.

*Allez, ne tardez plus.*

Martian.

*Venez vous resjouyr  
Tantost avecque moy, car il est raisonnable  
Que vous participiez à ce bien delectable.*

Censorin.

*Si le desir m'en vient, j'iray vous relever,  
Pour ainsi comme vous au combat m'esprouver.  
Mais, digne vertubieu, l'on nous a fait la nique :*

*Voilà deux champions, deux bons brauleurs de picque,  
Lesquels, s'ay-je grand peur, ont forcé son chasteau.  
Courons viste vers eux. Tout beau, corbieu! tout beau!  
Quoy! voulez-vous tous seuls jouyr de ce pillage?  
Nous en voulons aussi. Sus, sus! faisons partage.*

Les 2 Paillards.

*Messieurs, ne criez point : prenez tout s'il vous plaist;  
Nous vous pouvons jurer que tout encore y est.*

Censorin.

*Comment? que veux-tu dire? Est-ce que tu te mocque?*

Martian.

*Par le corbieu, coquin, il faut que je vous choque.  
Vous estes bien hardy de nous venir gosser!*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Tout beau, monsieur, tout beau! Gardez de me blesser.  
Appaisez, s'il vous plaist, cette horrible furie.  
Ce que je vous ay dit n'est point de mocquerie.  
S'il vous plaist m'escouter, ma foy, je vous promets  
De vous dire le vray, car je ne ments jamais.*

Censorin.

*Or, contez, compagnon; je veux bien vous entendre.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Comme vous avez veu, nous y venions pour prendre*



*Nos doux contentements et nos plaisirs gaillards  
Avec ceste beauté, vray miroir à paillards ;  
Mais, estant sur le point de joïer avecque elle  
(Cas estrange à conter), une ardante estincelle  
Est venu bluetter au devant de nos yeux,  
Telle, ne plus ne moins, que l'on void près des cieux  
Briller à longs esclairs la flame du tonnerre,  
Qui puis après descend rudement sur la terre,  
Ou dessus quelque tour, ou sur quelque rocher,  
Qui fait de grande peur un chacun se cacher.  
Ainsi, voyant ce feu dans sa chambre reluire,  
Nous sommes eschappez pour eviter son ire.*

Martian.

*Les braves champions ! ô les vaillans guerriers !  
O digne vertubieu ! quels chauds aventuriers !  
Combien il en faudroit pour conquerir Cartage !  
Or, sus, sus ! je vay voir si j'ay plus de courage.*

Censorin.

*Il est entré dedans, attendons son retour.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Puis qu'il est si long temps, il gouste au fruit d'amour.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Voire, et nous fait servir icy de sentinelle.*

Censorin.

*Ce vous est de l'honneur : c'est un mestier fidelle.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*En despit de l'honneur, il nous couste trop cher.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Qu'est-ce là, compagnon ? Quoy ! te veux-tu fascher ?*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Qui ne se fascheroit avoir lancé la beste ?*

Censorin.

*Ha ! tais-toy, compagnon : tu seras de la feste  
Après que Martian se sera contenté.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Hé ! dittes-moy, monsieur, estes-vous degousté ?  
Quoy ! n'en voulez-vous point ? Elle est si jeune et tendre !*

Censorin.

*Ouy, certes. Pourquoi donc ? Mais il nous fait attendre  
Un peu trop longuement. Hé ! n'est-ce point assez ?  
Ne vous laissez-vous point d'estre tant embrassez ?  
Martian, mon amy, prestez-moy vostre place !  
Vous ne respondes point ? Ho ! quelle froide glace  
Me vient saisir le corps et le cœur peu à peu !*

*J'ay peur qu'il ne soit mort estouffé par ce feu  
Dont vous avez parlé.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Cela n'est pas, sans doute.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Il nous a mis n'aguere en desordre et deroute,  
Vous jurant par ma foy que, sans nos pieds legers,  
De la dure Atropos nous courions les dangers.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Tout ce qu'il vient de dire est plus que veritable.  
Jamais je ne vis rien qui fust tant formidable.  
J'en ay de grande peur long temps claqué des dents.*

Censorin.

*Attendez, compagnons, je vay voir là dedans  
S'il dormiroit point bien. O bons dieux, quelle veüe!  
Il est mort, mes amis! Las! plus il ne remuë!  
Son esprit a quitté son froid et pasle corps.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Il n'en faut plus parler; il erre sur les bords  
Du funebre Acheron infernale riviere.*

Censorin.

*A l'aide, mes amis! Meschante meurdriere!*

*As-tu bien eu le cœur de faire ainsi mourir  
Un seigneur si gentil? Je te feray perir  
Si je te puis treuver. Cherchons devant, derriere,  
Et mettons à la mort ceste jeune sorciere.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Pour moy, je n'en suis pas.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Et n'en suis-je pas moy,  
Car je suis trop saisy de douleur et d'effroy.*

Censorin.

*O bons dieux! Qu'est-ce cy? Qu'est-elle devenuë?  
Je ne la puis trouver.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Peut estre qu'une nuë  
L'a transportée en l'air, car elle sçait bien l'art  
D'invoquer les demons, dans les bois, à l'écart.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Tous ces meschans chrestiens sçavent ceste science.*

Censorin.

*Las! bons dieux! Qu'est-ce cy? Je meurs d'impatience,  
De despit, de chagrin, de regret, de soucy.*

Le 1<sup>er</sup> Paillard.

*Et moy parcillement j'ay le cœur tout transi  
De voir un tel malheur, une telle tristesse.*

Le 2<sup>e</sup> Paillard.

*Que ne suis-je un Achile en brave hardiesse ?  
Je jure Lachesis, Proserpine et Pluton ,  
Que je ferois du bruit avecques ce baston  
Pour venger le trespas de ce bon personnage.  
Mais pour dire le vray, je suis du parentage  
De ce Tersite Grec, duquel l'humour étoit  
De se tirer au loin alors qu'on se battoit,  
Ou qu'il voyoit quelqu'un avoir une querelle.*

Censorin.

*Mais c'est trop arrêté ; portons ceste nouvelle  
A nostre gouverneur, afin que promptement  
Il advise à donner condigne chastiment  
A si cruel forfait. O l'honneur des gendarmes ,  
Que tu vas soupirer et respendre de larmes ,  
Lors que tu vas sçavoir que ton fils bien aimé  
Est tout prest d'estre mis au buscher allumé.*





## ACTE V.

SIMPHRONIE, SAINTE AGNÉS, CENSORIN  
ET MARTIAN.

Simphronie.

O malheur, ô malheur ! ô désastre cruel  
Qui fais naistre en mon cœur un dueil continuel !  
Destin, cruel destin ! ô Parques filandieres !  
Cocyte, Phlegeton, infernales rivières !  
Las ! d'où part cet esclat qui vient m'accravanter  
Sous un fais de douleur que je ne puis porter ?  
D'où vient, hélas ! d'où vient ce mal si déplorable  
Qui me rend à jamais chetif et misérable ?  
Quel demon forcené contre moy depité,  
Cruel, m'a fait tomber en ceste adversité ?  
Doncques, mon fils est mort ! ô douleur qui m'affolle  
Et qui fait que je perds le poux et la parole !

Censorin.

Las ! Monsieur, qu'est-ce là ? Le courage vous faut ?

Simphonie.

*O mort , comme à mon fils fais moy franchir le saut !  
Ne permets qu'aux ennuis plus long temps je succombe ,  
Mais enclos nous tous deux sous une mesme tombe .*

Censorin.

*Monsieur !*

Simphonie.

*Helas ! mon fils , que je tenais si cher !*

Censorin.

*Monsieur , je ne veux pas ores vous empescher  
De pleurer vostre fils . En ce mal homicide ,  
Bien plustost que constant on vous diroit stupide  
Si vostre juste dueil ne respandoit des pleurs .  
Mais seulement , monsieur , moderez vos douleurs  
Et ne permettez pas que leur excez vous face  
Oublier vostre rang , vos grandeurs , vostre race ,  
Vous qui , brave guerrier , avez acquis l'honneur  
D'estre d'un lieu sans pair le grave gouverneur ,  
De ceste illustre Rome en qui les cieux propices  
Ont versé largement leurs plus heureux auspices ,  
Si qu'elle fait ployer sous ses divines lois  
Le Parthe , l'Affricain , l'Aleman , le Gaulois .*

Simphonie.

*Las ! Pleust à Jupiter , pere de la nature ,  
Que je fusse une pauvre et simple creature ,*

*Et que mon cher enfant , par moy tant regreté ,  
N'eust perdu de Phœbus l'agréable clarté.  
Pleust aux dieux que je fusse un laboureur champêtre,  
Et que mon pauvre fils eust encor tout son estre.  
Hélas , mon cher enfant ! las ! doncques , je te perds  
En ton jeune printemps , en tes ans les plus verds !*

Censorin.

*L'excez de la douleur qui maintenant vous blesse  
Vous fait lascher ces mots de l'humaine foiblesse ;  
Mais je suis assuré qu'en estant diverty,  
Vous ne voudriez prendre un si pauvre party.  
Vostre cœur est trop grand , trop brave et magnanime  
Pour d'un si bas estat faire le plus d'estime ;  
Vous , dis-je , qui cent fois les armes en la main  
Avez accru les bords de l'empire Romain.*

Simphonie.

*Hélas ! de ce bon-heur la chance est bien tournée !*

Censorin.

*Il vous faut obéir à vostre destinée.  
L'on n'y sçauroit que faire ; il faut patienter ;  
Vous ne la changerez pour ainsi lamenter.*

Simphonie.

*C'est pourquoy je me plains , je sanglote et je pleure.  
Mais ne retardons plus ; allons à la demeure  
Où gist ce pauvre corps , pour le faire emporter.*



Censorin.

*La porte est bien fermée ; il nous la faut heurter.  
Ho ho ! du premier coup elle s'est décroüillée.  
Or sus , que ceste chambre en tous lieux soit fouïllée  
Pour trouver ceste peste et ce cruel venin  
Par lequel est deffunt l'amy de Censorin.  
Sus à moy ! je la tiens , je la tiens , la vilaine !*

Simphonie.

*O fureur des enfers , Alecton inhumaine !  
Pourquoy , bourrelle , as-tu fait mourir mon enfant ?*

Sainte Agnés.

*Ce n'a pas esté moy , mais l'Ange triomphant  
Que le Sauveur Jesus m'a concédé pour garde.  
Vostre fils , me tenant au rang d'une paillarde ,  
Estimoit butiner ma chere chasteté.  
Mais il est chastié de sa lubricité.*

Simphonie.

*O demons ensouffrez de l'onde Stigiale !  
Ne vois-je pas mon fils estendu mort et paslé ?  
O bons dieux , quelle veüë ! ô quel elancement !  
O grands dieux , que je sens de peine et de tourment !  
Helas ! mon cher enfant , ma tendre geniture !  
Je voy devant son temps ta triste sepulture !  
Helas ! je te voy mort en l'avril de tes ans !  
Ce qui rend mes ennuis plus rudes et cuisans.*

*Encores si Cloton t'eust fermé les paupières  
Le coutelas au poing dans nos troupes guerrières !  
Mais, las ! je te voy mort par une main sans pris,  
Non aux effets de Mars , mais à ceux de Cypris.  
O fille malheureuse en tout mal débordée !  
Las ! tu l'as fait mourir par tes arts de Médée !*

Sainte Agnés.

*Vous m'accusez à tort. Je n'ay jamais appris  
Le profane mestier d'invoquer les esprits.  
Du mal de vostre fils je ne fus point coupable ;  
Il est mort par les coups de mon Ange indomptable.*

Simphonie.

*Helas ! S'il est ainsi, je te voy conjurant ,  
Par ton grand Dieu Jesus que tu vas adorant ,  
De le remettre au monde.*

Sainte Agnés.

*Afin que chacun sçache  
Qu'un desir de vengeance en mon cœur je ne cache ,  
Je voy prier mon Dieu de le ressusciter.  
Mais devant il vous faut de mes yeux absenter.  
Retirez vous au loin , car vous n'êtes pas digne  
De voir ceste action de la bonté divine.*

Simphonie.

*Allons , retirons-nous , Censorin , mon amy.*

## Sainte Agnés.

*Esprit de Martian , tristement endormy  
Du sommeil de la mort qui les deux yeux lui serre ,  
Au nom du Createur du ciel et de la terre ,  
Soudain abandonnant l'infemale prison ,  
Ranime de rechef ta poudreuse maison.  
Leve toy pour redire aux payennes oreilles  
Du sauveur des humains les divines merveilles ,  
Qui, par le riche prix de son sang precieux,  
Nous acquit à la croix l'heritage des cieux.*

## Martian.

*Quelle divinité , aux raiz de sa lumiere ,  
Dessille peu à peu ma debile paupiere ;  
Me tire bien heureux des flammes et des fers  
Dont j'étois detenu dans les sombres enfers ,  
Où les mains des demons , implacables bourrelles ,  
Gesnent incessamment les ames criminelles ,  
C'est toy, grand Dieu, poussé d'un incroyable amour,  
Qui me rends de rechef l'usage du beau jour ,  
Et de qui je reçois l'entiere connoissance  
Du merveilleux effet de ta toute puissance.  
Ouy, toy seul, Dieu benin, Dieu juste, Dieu clement,  
Delivre mon esprit de l'inferral tourment.*

## Sainte Agnés.

*Vostre fils est vivant ; revenez , Simphonie ,  
Pour admirer de Dieu la puissance infinie.*

Simphonie.

*O grands dieux immortels ! Quel miracle nouveau !  
Retirer un defunt du profond du tombeau !  
Avoir contraint Pluton , le monarque terrible ,  
De ranimer un corps et le rendre sensible !  
Je suis tout hors de moy ! Je suis tout transporté !  
O grands dieux ! Qu'est-ce cy ? Suis-je point enchanté ?*

Sainte Agnés.

*Non, non, chassez de vous ce soupçon qui vous ronge.  
Vostre fils est vivant, ce n'est charme ni songe.  
Approchez-vous de luy, voyez et le touchez.*

Martian.

*Mon pere, approchez-vous, et maintenant sçachez  
Que le Dieu des chrestiens est le vray Dieu du monde.  
C'est de luy que depend le ciel, la terre et l'onde.  
C'est luy qui nous a faits ; vos fantastiques dieux  
Sont demons regorgez de l'enfer odieux,  
Qu'il convient d'abolir, eux et leur sacrifice,  
Et recevoir Jesus, le grand Dieu de justice.*

Simphonie.

*O mon fils ! Qu'as-tu dit ? Tu m'as du tout ravy.*

Martian.

*Il faut que Jesus Christ desormais soit servy ;  
Il faut jetter en bas ces images de plastre ,*

*Et, se faisant chrestien, n'estre plus idolastre.  
Autrement n'attendez qu'une perdition,  
Et, pour le faire court, qu'une damnation.*

Simphonie.

*Tu me fais peur, mon fils; ma face en devient pasle.  
Parquoy je te supplie, entrons dans ceste salle  
Pour m'informer encor d'avantage de toy.*

Sainte Agnés, seule.

*O mon Sauveur Jesus, donne à ces gens la foy,  
Veuille les inspirer, et fais que tes miracles  
Leurs facent abhorrer des faux dieux les oracles.*

---

LES SACRIFICATEURS DES IDOLES,  
LE PEUPLE DE ROME,  
SIMPHRONIE, ET MARTIAN, SON FILS.

Les Sacrificateurs.

**S**us, allons chastier ces superstitieux  
*Qui veulent d'un pendu faire le roy des dieux.  
Allons les massacrer de mille coups de pierre,  
Et leurs infames corps foulons contre la terre.  
Sus, que l'on s'evertuë! Amassez des caillous  
Et les faisons crever d'un million de coups.*

*Allons, donnons dessus ! Du coup de ceste pierre  
Le premier rencontré je renverse par terre.  
Regarde, compagnon ; ô , le coup genereux !  
Certes il part d'un bras bien fort et vigoureux !*

Simphonie.

*Quel bruit enten-je là ? Quelle horrible tempeste ?*

Les Sacrificateurs.

*Qu'il n'en demeure un seul ; qu'on leur rompe la teste !*

Simphonie.

*Peres, que faites-vous ? Qui vous vient transporter ,  
Et qui vous fait ainsi sur ce peuple attenter ?*

Le Peuple.

*Il ne faut qu'au besoin le courage nous faille.  
Sus, sus, deffendons nous ! reneons nous en bataille,  
Puisque , sans nul sujet , nos sacrificateurs  
Veulent de nostre mort se dire les auteurs.*

Les Sacrificateurs.

*Comment , grand Jupiter ! ce meschant populaire  
Se deffend contre nous et tasche à nous deffaire ?  
Il n'est point repentant de t'avoir offensé ,  
Honorant ce Jesus par Agnès annoncé ?  
Darde, darde sur luy tes foudres de Lipare  
Et l'envoye là bas au gouffre du Tenare.*

Simphonie.

*Tout beau, demeurez là ! Qui vous fait mutiner ?*

Le Peuple.

*C'est qu'ils nous veulent perdre et nous exterminer.*

Les Sacrificateurs.

*Ce sont des faux Chrestiens , engeance Plutonique ,  
Qui perdent les esprits de nostre republique.*

Simphonie.

*Ce n'est de la façon qu'il y faut proceder.  
Pour un il ne faut pas un peuple lapider.  
L'innocent ne doit pas ainsi pour le coupable  
Endurer les efforts de la Parque effroyable.*

Le Peuple.

*Vous parlez franchement et selon l'équité.  
Nous ne sommes Chrestiens ny ne l'avons esté.  
Ce qui nous meine icy, c'est qu'un bruit par tout vole  
Que la gentille Agnés , du vent de sa parole,  
A tué vostre fils , puis l'a ressuscité.*

Simphonie.

*Certes , mes bons amis , c'est bien la verité ;  
Et si vous en doutez , voilà mon fils luy mesme  
Qui le vous contera. Las ! voyez qu'il est blesme  
Pour avoir enduré de si tristes revers !*

Martian.

*Peuple romain, Jesus est Dieu de l'univers !  
C'est luy que nous devons en reverence et crainte  
Servir devotement , et non ces dieux de faine,  
Lesquels sont faits de bois ou de quelque metal ,  
Ayans moins de pouvoir qu'un chetif animal.*

Les Sacrificateurs.

*O grands dieux eternels ! ô deesses supresmes !  
Comment supportez vous de si vilains blasphemes ?*

Martian.

*Je ne crain point vos dieux , ains l'unique pouvoir  
De celuy qui le ciel fait à son gré mouvoir.*

Les Sacrificateurs.

*Ceste meschante Agnès ( ô cas digne de larmes ! )  
A troublé son esprit par ses horribles charmes.  
Sus , sus , cherchons la viste et la faisons mourir.*

Le Peuple.

*Si vous l'entrepreniez , nous vous ferons courir  
Une estrange fortune.*

Les Sacrificateurs.

*O peuple detestable !  
Tu nous menaces donc ? Non , la mort redoutable  
L'entrainera là bas au logis de Minos.*



*Mais c'est trop retardé : Sus , rompons lui les os !  
La voila , la voila ! Sus , avant ! qu'on luy coupe...*

Le Peuple.

*Sans l'honneur que l'on doit à vostre sainte troupe ,  
Je vous jure les dieux que tout presentement  
L'on vous feroit souffrir un rude chastiment.  
Neanmoins ce respect , gardez que vostre rage ,  
Malgré nostre vouloir ne vous porte dommage.  
Ne passez plus avant si vous estes prudents ;  
Sinon vous encourrez de fascheux accidents.*

Simphonie.

*Qu'est-ce cy , mes amis ? Vostre licence est grande !  
Respectez-vous ainsi celui qui vous commande ?*

Le Peuple.

*Arrestons-nous , holà ! Posons nos armes bas.*

Les Sacrificateurs.

*Donc , pour nous arrester , condamnez au trespas  
Ceste fausse chrestienne , indigne d'estre au monde  
Et de voir de Phœbus la chevelure blonde.*

Simphonie.

*Vous estes bien cruels de vouloir mettre à mort  
Une telle beauté ; vrayment vous avez tort.*

## Les Sacrificateurs.

*C'est vous mesme, seigneur ; vous faites injustice  
De ne la condamner à l'extresme supplice ;  
Vous faussez les edits des sacrez empereurs ,  
Qui condamnent à mort les chrestiens pleins d'erreurs.  
Si Maximilien entend ceste nouvelle ,  
Il vous accusera comme traistre infidelle.*

## Simphonie.

*Peres , vous dittes bien et vous avez raison.  
Pour ce , je vay la mettre en l'obscur prison ;  
Puis , cela fait , j'iray son procez faire escrire ,  
Afin de l'envoyer promptement au martyre.*

## Les Sacrificateurs.

*Maintenant vous parlez selon vostre devoir ;  
Maintenant vous parlez selon vostre pouvoir.  
Pource nous supplions nos grands dieux tutelaires  
De vous continuer vos fortunes prosperes.*

## Le Peuple.

*O brave gouverneur, valeureux fils de Mars ,  
Dont les actes guerriers volent de toutes parts !  
Sacré Palladion de ceste forte ville !  
Terreur des mal-vivans , et des justes l'azille !  
Las ! Nous vous supplions à genoux humblement  
De ne point condamner ceste fille au tourment !*

*Revoquez la sentence encontre elle donnée ,  
Et faites qu'elle soit chez elle ramenée !*

Simphonie.

*J'aurois bien grand desir d'incliner à vos vœux ,  
Car comme vous je suis de son bien desireux ;  
Mais certes , mes amis , il ne m'est pas possible ,  
D'autant que l'empereur est trop inaccessible.  
S'il faloit qu'il le sceut , je serois déposé  
De mon gouvernement comme ayant trop osé.*

Le Peuple.

*Puis doncques qu'Atropos de si près la menace ,  
Pour ne la voir finir , partons de ceste place.*

Simphonie.

*De cent mille regrets je me sens affliger  
Que ceste pauvre fille il me faille juger ;  
Mais je ne puis que faire. O fiere destinée !  
Las ! il faut qu'elle soit malgré moy condamnée.  
Si j'avois le pouvoir comme la volonté ,  
Elle ne mourroit pas ! O quelle cruauté !  
O barbare rigueur , ô fiere tyrannie !  
Maintenant la pitié des hommes est bannie ;  
Ils n'ont plus rien de doux , mais , vrais antropofages ,  
Ils ne respirent plus que meurtres et carnages.  
Las ! que j'ay de pitié ! Non , je ne scaurois pas  
Condamner ceste fille au funeste trespas.*

*Seulement y pensant , las ! je tombe en extase !  
Je m'en vray la livrer au lieutenant Aspase.*

Martian.

*Pere , que faites-vous ? Helas ! non , demeurez.  
Si vous faites cela , dedans peu vous mourrez.  
Le grand Dieu Jesus Christ , son espoux legitime ,  
D'un esclat foudroyant punira vostre crime.*

Simphonie.

*Allons doncques , mon fils , penser quelque moyen  
Pour tirer de prison ceste fille de bien.*

Martian.

*Pour Dieu , je vous en prie à genoux , à mains jointes ,  
Car je suis traversé de mille et mille pointes  
Quand je viens à penser aux spectres furieux  
Qui tourmentent là bas les hommes impieux.  
O Dieu , pere de tous , grand monarque celeste !  
Las ! ne m'envoyez plus en ce lieu si funeste !*

---

LE PERE ET LA MERE DE SAINTE AGNÈS,  
ET LE MESSENGER.

Le Pere.

**M**A femme bien aimée et ma chere moitié,  
Supplions le grand Dieu qu'il veuille avoir pitié  
De nostre pauvre fille en la prison encluse  
Pour servir Jesus Christ, en qui son cœur repose.

La Mere.

Allons donc, mon espoux, en quelques lieux secrets,  
Offrir nos humbles vœux et faire nos regrets :  
Car en ce desplaisir, qui tant et tant m'offense,  
Je ne sçaurois d'aucun supporter la presence.

Le Pere.

Je suis bien comme vous, je ne veux estre veu  
Quand je sens mon esprit d'affliction esmeu.  
Je vay tousjours chercher quelque lieu solitaire,  
Mais, ô Dieu, qu'est-ce là? Jesus, comme il éclaire!

La Mere.

O Jesus, comme il tonne! O quel estrange bruit!

Le Pere.

O bon Dieu, qu'est-ce cy? L'on diroit qu'il est nuit!

*Allons, retirons nous. Cet improviste orage,  
Hélas ! comme je croy, quelque mal nous presage.*

Le Messager.

*Les tygres, les lions, les pantheres, les ours,  
Qui dedans les deserts vont écoulant leurs jours,  
N'ont point tant de rancœur, tant de forcenerie,  
Tant de ferocité, tant de haine et furie,  
Comme ces fiers tyrans, au courage de fer,  
Qui sont du tout conduits par les dires d'enfer.  
Le superbe lion par le temps s'apprivoise,  
Et l'ire des dragons tout de mesme s'accoise ;  
La mer devient bonace après son flottement,  
Et les plus rudes vents, après leur soufflement,  
Arrestent leur haleine, et d'un petit murmure  
Reflètent doucement les bois et la verdure.  
Mais ces cruels tyrans, en aucune saison,  
Ne rappellent chez eux l'usage de raison.  
Ils se font tousjours voir d'une mesme nature,  
Exerçants tous forfaits jusqu'à la sepulture.  
O Dieu de l'univers, pere saint, droiturier !  
Comment les laissez-vous ainsi seigneurier,  
Vous qui chérissiez tant la bonne vierge Astrée,  
Qui n'est plus, ô pitié ! parmi nous rencontrée ?*

La Mère.

*J'entens icy quelqu'un, mon mary bien aimé,  
Qui de quelque accident a le cœur entamé.  
Hélas ! ô doux Jesus !*

Le Pere.

*O puissance eternelle!*

*J'ay peur qu'il nous apporte une triste nouvelle.*

La Mere.

*Pour en estre certains, il le faut appeler.*

Le Pere.

*O pere de ce tout, veuillez nous consoler!*

*Mon amy, dittes nous qui vous fait ainsi plaindre?*

Le Messenger.

*Helas! c'est un grand mal lequel vient vous atteindre.*

La Mere.

*O Sauveur Jesus Christ!*

Le Pere.

*Mon amy, qu'as-tu dit?*

*Las! quel mal nous arrive!*

Le Messenger.

*Aspase le maudit...*

*O Dieu! je ne sçaurois vous conter cet esclandre,*

*Las! tant j'ay de pitié de voir vos yeux esandre*

*En après un torrent de larmoyants ruisseaux.*

La Mere.

*J'ay l'estomac percé de cent mille couteaux.*

*O mere de Jesus! quelle triste aventure  
Nous est donc arrivée?*

Le Messenger.

*Helas! elle est bien dure!*

Le Pere.

*Messenger, mon amy, sans plus nous retarder,  
Dy la nous promptement.*

La Mere.

*Jesus nous veuille aider!*

Le Messenger.

*Vostre fille, ô regret! vient d'estre martyrée;  
Puis Jesus l'a ravie en son ciel empirée.*

Le Pere.

*Helas! ma pauvre fille!*

La Mere.

*O fille que j'aimois  
Plus que mon propre cœur! O Dieu! je perds la voix!  
Je n'en puis plus, hélas!*

Le Messenger.

*Jesus! elle est pasmée!*

*Il la faut soutenir.*



Le Pere.

*Ma femme bien aimée,  
Au lieu de nous fascher et de nous soucier,  
Nous devons bien plustost Jesus remercier  
D'avoir en sa maison nostre fille enlevée,  
Où c'est qu'à tout jamais elle sera sauvée,  
Jouyssant des plaisirs qu'il donne à ses élus,  
Ainsi que dit Saint Paul, qui ravy les a veus.*

La Mere.

*Le grand Dieu soit loué de toute ma puissance !*

Le Pere.

*Encor que ceste mort mille pointes élance  
Qui me percent le cœur d'un estrange tourment,  
Neanmoins, messenger, conte nous hardiment  
Sa bien heureuse fin, mesme par quelle voye  
Elle est montée au lieu de la celeste joye.*

Le Messenger.

*Vous avez entendu la civile rumeur  
Et des prestres des dieux la cruelle fureur,  
Et, comme pour finir leur querelle importune,  
On mena vostre fille en la prison commune,  
L'ayant ainsi voulu le traistre gouverneur,  
Qui sembloit luy porter quelque peu de faveur.*

Le Pere.

*Nous l'avons entendu par le bruit populaire.*

## Le Messager.

*Luy doncques ne voulant se monstrer sanguinaire  
(Au moins en apparenee), il fait venir à soy  
Aspase l'inhumain, le barbare sans foy,  
Et luy commande exprès de mettre à la torture  
Vostre innocente fille.*

## La Mere.

*O douleur par trop dure !*

## Le Messager.

*Après qu'elle eut souffert d'un courage fort haut  
De ce cruel tourment l'insupportable assaut,  
L'enragé, le felon, l'execrable busire,  
Fait dresser un buscher, et puis l'y fait conduire.  
Le feu s'estant espris en ce bois vivement,  
Il l'a fait élancer dans son embrasement.  
Mais, ainsi que jadis, dans l'ardante fournaise,  
Les trois enfans hebreux n'eurent point de malaise,  
Vostre innocente fille, élevant ses beaux yeux  
Vers le palais luisant du monarque des cieuz,  
Fist par le doux accent de son humble priere  
Que ce feu devorant se retire en arriere  
Sans luy faire aucun mal. Aspase, regardant  
Ce feu qui n'alloit point ceste pucelle ardent,  
Commande à ses soldats, ainsi que luy pleins d'ire,  
De rapprocher le feu pour afin de la cuire  
Et consommer du tout. Mais, cas miraculeux !*

*Voicy que ce brasier s'élance dessus eux,  
Et, quoy que l'on essaye afin de les deffendre,  
Aux yeux des spectateurs ils sont reduits en cendre.  
Ce miracle si grand, de chacun admiré,  
N'a pas ce fier tyran de son mal retiré ;  
Au contraire, plustost sa rage envenimée  
S'en est encore plus ardamment allumée.  
Il jure contre Dieu, le menace et se plaint  
Que l'orage du ciel a son buscher estaint,  
Mais qu'il n'a rien gagné, car, malgré qu'il en aye,  
Ceste fille mourra d'une cruelle playe.  
Cela dit, il commande à l'infame bourreau  
Qu'il luy coupe la gorge avecques son couteau ;  
Ce qu'oyant vostre fille, à terre elle s'incline  
Et recommande à Dieu sa belle ame divine.  
Ainsi, voila comment ses jours sont terminez,  
N'estant que de treize ans encor acheminez.  
Son corps est là gisant sur la terre poudreuse :  
Allez l'ensevelir dans une fosse ombreuse.*

*Le Pere.*

*Le grand Dieu soit loué ! le grand Dieu soit beny,  
Lequel nous a monstre son amour infny,  
Nous envoyant son fils pour nostre delivrance,  
Lequel a voulu mettre Agnès en assurance.  
Or sus, allons, m'amie, ensevelir son corps,  
Qui, tout couvert de sang, est encores dehors.*

FIN.

A PARIS  
DES PRESSES DE D. JOUAUST

*Imprimeur breveté*

RUE SAINT-HONORÉ, 338





PQ

1930

T5T7

1875

Troterel, Pierre

La tragedie de sainte Agnès

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

